

Il y a enfin une tentation antisioniste qui vire parfois à l'antisémitisme, bien qu'elle vienne souvent d'intellectuels de gauche, démocrates, mais en désaccord avec la politique d'Israël.

Luc Ferry

LA LETTRE

du Collectif Paix et Vérité

ÉDITORIAL

A l'heure du lancement d'un nouveau processus de paix pour mettre un terme au « conflit » du Proche Orient, la « feuille de route », il est urgent de revenir sur les réalités de base de ce conflit et de les garder en tête. C'est une condition indispensable, non seulement pour évaluer la pertinence de la méthode proposée et ses chances d'aboutir, mais aussi pour éviter les conséquences désastreuses d'un retournement de ce processus contre la paix. C'est bien là le danger, et le précédent d'Oslo qui a débouché sur la guerre ouverte actuelle, nous le rappelle chaque jour.

Quelles sont ces réalités de base ?

- Le mot « conflit » qui revient à longueur de temps, cache le mot « guerre ». Ce à quoi nous assistons, c'est à une guerre arabe contre Israël. Nous disons « arabe » car jusqu'à ces dernières semaines, étaient impliqués dans la guerre, non seulement les Palestiniens, mais au moins aussi les Syriens, les Irakiens, les Iraniens (mais ce sont des Perses), les Libanais, les Égyptiens et les Saoudiens. Et cette guerre n'a pas commencé il y a deux ans et demi, mais depuis au moins cinquante cinq ans, sous des formes diverses, conventionnelles et non conventionnelles.
- Si il y a guerre, il y a des buts de guerre. Quels sont-ils ? On dit beaucoup, et certains le croient réellement qu'il s'agit pour les Palestiniens de récupérer les Territoires, aujourd'hui « colonisés » par Israël. Cela ne résiste ni à l'analyse, ni à l'observation. En 1967, en 1978, en 2000, Israël a fait des proposi-

(Suite page 2)

BP 42 13266 Marseille Cedex 08

paixetverite@online.fr

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| Editorial | 1 |
| Les vices internes de la « feuille de route » | 1 |
| Anatomie de la « feuille de route » | 3 |
| Ce que nous apprend indirectement la « feuille de route » | 3 |
| Européens et Palestiniens violent déjà la « feuille de route » | 4 |
| Antisémitisme dans la France de 2003 | 5 |
| Démission de la République ? | 9 |
| Le nationalisme arabe, l'islamisme et les nazis | 10 |
| Petit florilège de l'antisémitisme palestinien | 14 |
| Pourquoi il faut soutenir les anglo-américains en Irak | 17 |
| L'apport de la pensée juive | 19 |
| Encore un « Nobel » israélien d'informatique ! | 20 |
| Le Projet du Collectif paix et Vérité | 20 |

LES VICES INTERNES DE LA FEUILLE DE ROUTE

1) Elle établit une symétrie injuste, mais surtout trompeuse, sur la responsabilité des palestiniens et des Israéliens dans la situation actuelle de violence. La violence israélienne, c'est celle du droit de se défendre : elle intervient comme réponse à une offensive terroriste. La violence palestinienne est une prise d'initiative, dans une confusion organisée de groupes liés entre eux et aux autorités légales. Aussi, la demande de déclaration israélienne de « la cessation immédiate des actes de violence dirigés contre des Palestiniens en quelque lieu que ce soit » imposée aux Israéliens dans les mêmes termes que celle qui est faite aux Palestiniens est une duperie. Si cette formulation est une façon de permettre aux Palestiniens de ne pas perdre la face, c'est une autre erreur. Les responsables palestiniens ont engagé et perdu une guerre. Il est indispensable pour la paix ultérieure que cela soit énoncé publiquement et que le peuple en prenne acte. C'est sans doute parce que les rôles ont été attribués en conformité avec la réalité

que les peuples allemand et japonais vaincus de la guerre mondiale, sont devenus les grands vainqueurs de la paix.

2) Elle impose, comme naguère les accords d'Oslo des obligations constatables aux Israéliens (retrait sur les lignes de septembre 2000, démantèlement des implantations créées depuis Mars 2001, reconnaissance d'un État palestinien) en échange d'obligations contournables pour les Palestiniens (cessez le feu -pour combien de temps ?, démantèlement des structures terroristes -reconstituables rapidement-, démocratisation des institutions - mais comment la mesurer ?).

3) Elle donne au Quartet des prérogatives considérables, celle d'exercer un contrôle, celle de dire si telle ou telle partie a rempli ou non ses obligations. Quand on sait que trois membres sur quatre (Europe, Russie, ONU) sont notamment partisans des Palestiniens en place et tout aussi notoirement

(Suite page 4)

EDITORIAL

tions pour un règlement, dont celles de la fin 2000, qui remettaient avec des ajustements, 100 % des Territoires aux Palestiniens. La réponse collective des Palestiniens (il s'agissait de l'Autorité Palestinienne et non de tel ou tel groupe), a été la reprise des hostilités. Les buts de guerre des Palestiniens n'étaient donc pas la possession des Territoires et l'édification d'un État. Comme l'ont répété sur tous les tons les manuels scolaires palestiniens, les imams salariés de l'A.P., les media de l'A.P., les groupes dissidents libres de leur parole, et les dirigeants de l'A.P. eux-mêmes en langue arabe, le but de guerre, c'était la destruction de l'État sioniste entre le Jourdain et la Méditerranée. Et nous en sommes toujours là. En regard, on peut dire que le but de guerre israélien, c'est d'abord de se défendre, mais c'est aussi de prévenir toute agression nouvelle sur le long terme.

- On ne peut pas faire reposer la responsabilité de la paix sur Israël, au motif qu'il est le plus fort, le plus responsable, etc. En effet, Israël ne peut pas, unilatéralement, décréter la paix car ses adversaires ne lui demandent pas l'autorisation d'engager des opérations. Ce que l'on peut demander à Israël, c'est d'envoyer des messages propres à rendre l'utilisation de la violence très désavantageuse pour ses auteurs et, en même temps, de tenir ouverte l'option d'un règlement mutuellement acceptable, basé sur la prohibition définitive de la force dans le traitement des différends.

Comment peut-on sortir, alors, de ces décennies d'affrontement ? L'histoire montre, comme le fait remarquer Daniel Pipes, que, tant que le but de guerre demeure, même après la pire défaite, le conflit n'est pas réglé. La première guerre mondiale n'avait pas réglé vraiment la question de l'expansionnisme allemand ; une seconde guerre terrible a suivi, qui elle, l'a réglée. Les guerres indo-pakistanaïses successives n'ont pas mis un terme aux visées pakistanaïses. On peut anticiper de nouvelles guerres entre l'Inde et le Pakistan. Le but de guerre allemand en Europe n'existe plus. Il n'y a pas de guerre franco-allemande à l'horizon.

Il faut donc faire en sorte que les Palestiniens, et plus globalement les Arabes, abandonnent réellement leur but de guerre, la destruction de l'État Juif. Mais ils n'abandonneront,

autrement qu'en paroles, leur objectif de destruction d'Israël, qu'à condition d'être absolument convaincus que l'entreprise est inéluctablement vouée à l'échec et que sa poursuite est d'un prix insupportable.

De ce point de vue des thèses comme celle de Guy Sorman, si brillant par ailleurs, qui prévoient avec un argumentaire navrant la disparition de l'État Juif, sont le meilleur encouragement à la poursuite de la guerre arabe.

La guerre d'Irak est un événement central dans cette marche des Palestiniens et des Arabes vers la conviction intime qu'ils ne peuvent détruire Israël et qu'il faut abandonner cette option. Elle prive les Palestiniens d'un puissant appui et elle affaiblit durement la base arriérée syrienne. Elle constitue aussi un avertissement à l'Iran et à l'Arabie Saoudite. Elle a enfin profondément isolé la France qui est hélas, le principal encouragement au bellicisme palestinien dans la sphère occidentale. Cela suffira-t-il à les convaincre ?

Rien n'est moins sur. En effet la fin de la guerre d'Irak coïncide avec le lancement de la fameuse « feuille de route » et c'est bien fâcheux. En quoi cette feuille de route est-elle contreproductive pour la paix ? Certainement pas parce qu'elle est l'occasion d'un remaniement du leadership palestinien. C'est une excellente chose. Pas, non plus, parce qu'elle implique la reprise d'un dialogue direct. C'est une chose tout aussi excellente.

Le problème, c'est que cette feuille de route prévoit, en gros, le mécanisme suivant. Si les Palestiniens mettent un terme à la violence et entreprennent des actions contre le terrorisme, sur une période de six mois, ils auront droit à un retrait des forces israéliennes sur les positions de septembre 2000 et à la création d'un État aux frontières provisoires, qui pourrait devenir membre de l'ONU. Il n'est pas question de refuser aux Palestiniens la perspective d'un territoire et d'un État. Mais si on rémunière la guerre palestinienne actuelle par la création d'un nouvel État, au prix d'un simple arrêt de la violence de six mois, sans s'être assuré d'abord que les buts de guerre (la destruction d'Israël) sont bien abandonnés une fois pour toute, on les convainc que la violence a payé, qu'elle seule paye, et qu'un nouveau « round » de violence les mènera demain un peu plus près de leur vrai objectif.

Comment s'assurer que les Palesti-

niens en ont vraiment fini avec la destruction d'Israël ? Ce n'est pas impossible. On peut suggérer deux tests significatifs. D'abord, on peut leur demander d'abandonner solennellement le « droit au retour » des réfugiés qui, on le sait, serait mortel pour Israël, et séparer cette question du champ de la négociation. Ensuite, on peut leur enjoindre de reconnaître, tout aussi solennellement le lien historique du peuple Juif avec Jérusalem. Sur ces deux points, on est à même de prendre sûrement la mesure de l'acceptation réelle d'Israël par la partie Arabe. Encore une fois, ces deux exigences n'ont de sens que si elles sont posées avant toute concession, qu'il s'agisse d'un retrait israélien ou de la création d'un État.

Si, au contraire, on place ces questions en fin de processus, après avoir donné aux Palestiniens ce qu'il y avait à prendre pour eux, comme le fait la feuille de route, on incite ces derniers à penser que l'horizon de la destruction d'Israël n'est pas qu'une chimère, que le prix à payer n'est pas insupportable et qu'il ne faut pas changer radicalement d'orientation. On renforce le mirage de la destruction et on prépare la poursuite de la guerre, à l'infini.

Oslo a fonctionné de cette façon. On a octroyé aux Palestiniens des territoires, une police armée, une administration, des moyens financiers, des médias, un système scolaire, sans autre contrainte qu'une reconnaissance du bout des lèvres d'Israël et un engagement très formel de renoncer à la violence. Ainsi ces derniers ont été confortés dans l'idée qu'ils pouvaient obtenir beaucoup de choses et ne respecter aucun engagement, sans rencontrer une résistance insurmontable. Alors pourquoi ne pas en finir avec Israël ?

De même, lorsque Ehud Barak a évacué le Liban en Mai 2000, il a fait naître sans le vouloir chez les Palestiniens la conviction qu'Israël avait perdu une bataille militaire, que le Hezbollah avait ouvert la voie, qu'il pouvait être vaincu par la force. Cela a conforté l'idée que le but de destruction militaire d'Israël n'était pas illusoire et contribué notablement au lancement de l'Intifada armée.

Si on veut que la feuille de route ait un avenir et qu'elle conduise comme elle se le propose au règlement définitif du conflit israélo-arabe, alors, outre les deux aménagements de la « feuille » indiqués plus haut (abandon du droit au retour et reconnaissance du lien entre les Juifs

(Suite de la page 2)

et Jérusalem), le Quartet devrait prendre deux mesures pour convaincre un peu plus les Palestiniens qu'Israël ne peut être détruit et que la paix définitive est la seule solution. Il s'agirait d'abord de transporter toutes les représentations diplomatiques de Tel Aviv à Jérusalem, capitale d'I-

sraël. Ce serait un premier message fort aux Palestiniens. Il faudrait ensuite prévoir, à moyenne échéance, l'extinction du fonds d'aide aux réfugiés palestiniens. Les États arabes font financer par l'UNRWA le confinement cruel dans un statut de réfugiés, sur quatre générations, de Palestiniens instrumentés comme

moyen de pression sur Israël. Ce serait un second message fort pour signifier à tous les Arabes, par des moyens non militaires, qu'en Terre Sainte, « the game is over ».

Le Quartet veut-il vraiment la fin de cette guerre interminable ?

ANATOMIE DE LA « FEUILLE DE ROUTE »

La « feuille de route » est un dispositif pour le règlement définitif et général du conflit israélo-palestinien d'ici à 2005. Il se déroule en trois phases, sous le contrôle du Quartet (Etats-Unis, Union Européenne, Russie, ONU) :

PHASE 1 D'AVRIL À MAI 2003

| OBLIGATIONS DES PALESTINIENS | OBLIGATIONS DES ISRAÉLIENS |
|---|--|
| Déclaration réaffirmant le droit à l'existence d'Israël et demandant un cessez le feu immédiat | Déclaration acceptant la solution à « deux États » et demandant la cessation des actes de violence envers les Palestiniens |
| Déclaration sur la cessation de la violence et déploiement d'efforts sur le terrain, allant jusqu'au démantèlement des structures terroristes | Interruption des expulsions, attaques contre les civils, destruction des infrastructures palestiniennes |
| Fusion des services de sécurité palestiniens en trois services relevant du ministère de l'intérieur | En fonction des résultats obtenus, retrait des forces israéliennes sur les lignes de septembre 2000 |
| Création d'institutions démocratiques, avec une Constitution nouvelle, une véritable séparation des pouvoirs | Aide aux réformes palestiniennes et au fonctionnement des institutions nouvelles Amélioration la situation humanitaire des Palestiniens |
| Organisation d'élections libres et honnêtes | Démantèlement des implantations créées depuis Mars 2001 et cessation de toute implantation nouvelle. |

PHASE 2 DE JUIN À DÉCEMBRE 2003

La condition d'entrée en phase 2 est que « les Palestiniens [aient] un gouvernement qui agit de façon décisive contre le terrorisme, et qui a la volonté et la capacité de pratiquer la démocratie fondée sur la tolérance et la liberté » ;

Un avis « consensuel » du Quartet détermine si les conditions sont bien réunies ;

Une conférence internationale est réunie ;

Un État palestinien, indépendant, aux frontières provisoires est créé « éventuellement », avec une recherche de contiguïté territoriale.

PHASE 3 DE JUIN À DÉCEMBRE 2005

Elle est centrée sur la consolidation des institutions palestiniennes et la négociation israélo-palestinienne pour un statut permanent ;

Elle intervient sur décision « consensuelle » du Quartet ;

Une seconde conférence internationale est réunie ;

Des négociations sont menées par les Israéliens et les Palestiniens pour régler les questions « de la fin de l'occupation qui a commencé en 1967 », la question des réfugiés et le statut de Jérusalem.

Les pays arabes s'engagent à une normalisation générale de leurs rapports avec Israël.

CE QUE NOUS APPREND INDIRECTEMENT LA FEUILLE DE ROUTE

Malgré sa présentation « symétrique » des responsabilités dans une situation qui doit tout aux initiatives violentes des Palestiniens, la feuille de route nous en apprend de belles !

L'obligation faite aux Palestiniens de rendre public avant tout un cessez-le-feu, indique qu'ils sont bien à l'origine de la violence. **Il dépend d'eux qu'elle cesse, selon la « feuille ».**

L'obligation faite aux mêmes de dé-

manteler les infrastructures terroristes comme priorité de la «feuille de route» démontre que **ces infrastructures existent** ailleurs que dans la tête des sionistes extrémistes et qu'elle sont un facteur décisif de la situation.

L'obligation d'édifier des institutions démocratiques et de mettre fin à la corruption officialise **l'État actuel de dictature et de corruption publique** ;

L'obligation faite aux États arabes d'interrompre les financements publics et privés des groupes prônant la terreur, démontre que **les états arabes ont joué un rôle actif dans cette terreur.**

Autant de réalités qui sont loin d'être confidentielles mais que la désinformation occidentale occulte systématiquement. Dans la « feuille », ces réalités reçoivent une confirmation officielle, sous les sceaux européen, russe et onusien. **J.H.**

(Suite de la page 1)

LES VICES INTERNES DE LA FEUILLE DE ROUTE

adversaires d'Israël, on ne peut que s'en remettre au caractère consensuel des décisions qui donne un veto à chaque partie, donc aux Etats-Unis, pour espérer un équilibre. Mais le leadership américain d'aujourd'hui n'est pas inamovible...

4) **Elle engage des pays arabes qui ne se sont pas partie** dans le processus (sauf au titre ténu de membres de l'ONU). Ceux-ci devront supprimer les financements publics et privés des groupes prônant la terreur et accepter en fin de parcours des relations pleines et entières avec Israël. Le feront-ils ?

5) **Elle prend en compte les visées**

des Palestiniens : bien que responsables de la situation de guerre et de ses conséquences, ils ont droit au retrait israélien, à un État, à un soutien massif, financier et humanitaire. **Par contre, la question, vitale pour Israël, du droit au retour des réfugiés**, est renvoyée en fin de processus, après que d'innombrables mesures non réversibles (comme la création d'un État palestinien, membre de l'ONU) seront devenues des réalités. Et si les Palestiniens se crispent alors sur la reconnaissance d'un droit au retour des réfugiés ? Que fera-t-on ? Faudra-t-il dissoudre l'État palestinien, faire une nouvelle guerre, dissoudre Israël ?

6) **Elle entretient chez les Palestiniens**

l'idée qu'il leur est possible d'obtenir, de la bienveillance de parrains internationaux, ce qu'ils ne sont pas en mesure de gagner par eux-mêmes, sans que leurs initiatives guerrières ne soient sanctionnées. Alors pourquoi renoncer au rêve irréaliste de la destruction d'Israël qui structure toutes ses énergies depuis des décennies ? Pourquoi ne pas faire de la feuille de route, une étape, pour souffler un peu, reprendre des forces et attendre une conjoncture favorable pour repartir à l'assaut (les dirigeants américains et israéliens changent au gré des élections qui peuvent réserver de bonnes ou de moins bonnes surprises)?

Jean Hoovvey

EUROPÉENS ET PALESTINIENS VIOLENT DÉJÀ LA « FEUILLE DE ROUTE » !

Pour exposer les principes sur lesquelles elle est conçue, la « feuille de route » fait référence dans son préambule au discours de Georges Bush du 24 Juin 2002. On trouvait, au centre de ce discours, la constatation suivante : « J'appelle le peuple palestinien à élire de nouveaux dirigeants, des dirigeants qui ne soient pas compromis avec le terrorisme (...) Aujourd'hui, les autorités palestiniennes encouragent le terrorisme ».

En un mot comme en cent, la condition de la mise en œuvre de la feuille de route, c'est l'éviction d'Arafat du centre du pouvoir palestinien. C'est pour cela que la feuille de route n'a été publiée qu'après l'installation définitive du gouvernement d'Abou Mazen.

Or tout démontre, en violation de cette disposition centrale, qu'Arafat demeure solidement à la tête du leadership palestinien.

- Arafat continue de dominer les appareils de sécurité, si directement compromis dans les opérations terroristes. Si Mohamed Dahlan, dont le maintien dans l'équipe d'Abou Mazen a été présenté comme une grande victoire sur Arafat et une preuve d'indépendance du nouveau premier ministre, le vieux raïs a créé soudai-

nement, en avril, un « Conseil de sécurité », trônant au-dessus du gouvernement qui chapeaute les forces armées. Par ailleurs, si Dahlan devrait avoir le contrôle de la « Sécurité Préventive » de Gaza, Arafat garde sous sa coupe personnelle la majorité des effectifs policiers, environ 20000 hommes avec les Renseignements Généraux et les Forces de Sécurité palestiniennes scindés en organisations agissant séparément à Gaza et en Cisjordanie. L'obligation formelle de fusion de la dizaine de services de sécurité en trois services sous l'autorité du ministre de l'Intérieur (phase 1 de la feuille) est ouvertement violée. Il ne s'agit pas d'une affaire secondaire, puisque c'est là que se joue le combat, ou non, contre le terrorisme, obligation centrale de la « feuille ». Il ne s'agit pas non plus d'hypothèses. Arafat aurait d'ores et déjà refusé à Abou Mazen le démantèlement des factions armées du Fatah, comme les sanglantes Brigades des Martyrs d'Al Aqsa (Arnon Regular Haaretz 22 Avril 2003) ;

- ayant placé ses proches aux postes clés de l'équipe Abou Mazen, Arafat contrôle le gouvernement pour tout ce qui relève des relations avec les israéliens. Yasser Abed Rabbo est aux affaires gouvernementales, Nabil Chaath aux affaires étrangères, Saëb Erakat est chargé des négociations et Salam Fayad reste aux Finances. C'est tout un programme.
- Les décisions du gouvernement sont soumises au Conseil Palestinien,

une sorte de chambre législative dominée par les partisans d'Arafat.

- Et pour ne pas laisser place au doute, Abou Mazen lui-même a déclaré que les engagements palestiniens seraient soumis à l'OLP, l'antre du Fatah où, encore une fois, Arafat est hégémonique.

On pouvait imaginer, qu'après l'Irak, l'Europe (dont la frange de commissaires européens d'habitude alignés sur les positions françaises) allait jouer un rôle plus équilibré que naguère et appuyer Abou Mazen, au détriment d'Arafat. Pas du tout. Miguel Moratinos déclarait le 24 avril, avant même l'investissement de Mazen et la remise de la feuille de route (le 30 avril) : « Arafat doit être impliqué dans le processus et pas être mis à la porte (...) Sans Arafat, pas de gouvernement qui vaille », ce qui est un viol de l'esprit et des principes de la feuille de route.

Une fois celle-ci publiée l'Europe continuait son torpillage de la « feuille ». Le 2 Mai, le ministre grec des affaires étrangères (la Grèce préside l'Europe) déclarait : « Arafat est une figure historique et un acteur nécessaire » et Dominique de Villepin abondait : « L'Union Européenne ne doit pas être prise dans de faux dilemmes sur le fait de rencontrer Arafat ou non. Nous sommes ouverts à une rencontre avec Arafat ». Il était sans doute en conformité avec son appel, deux jours plus tôt à « mettre en œuvre intégralement, **de bonne foi**, les mesures prévues par le document ».

J.H.

ANTISEMITISME DANS LA FRANCE DE 2003

I - DESCRIPTION SOMMAIRE DE L'ANTISEMITISME EN FRANCE, APRÈS 30 MOIS D'INTIFADA AL AQSA

a- Les atteintes aux personnes et aux biens

- Graffitis, courriers, jets d'objets, bouteilles incendiaires ;
- Harcèlements physiques et verbaux. Sont agressés les personnes identifiées comme Juives, les jeunes Juifs, les professeurs de l'enseignement primaire et secondaire Juifs, etc....). Les harcèlements sont les plus fréquents à l'école, dans les banlieues à forte densité arabo-musulmane, dans les universités, autour des synagogues, bien que des voies de fait aient été aussi commises « en ville », dans des espaces parfaitement banals.
- Les attentats proprement dits : on peut prendre pour exemple l'agression à coup de barre de fer, par un groupe organisé de manifestants « pacifistes » contre des jeunes de Hashomer Hatzair le 22 Mars 2003, le passage à tabac suivi de la gravure sur le bras d'un étoile de David, à Aix-en-Provence d'une jeune fille qui avait pris la parole lors d'un débat public sur la désinformation, la tentative de meurtre en voiture contre un religieux à Noisy le Sec en Mars, etc...
- L'interdiction de parole : des manifestations privées, mais ouvertes au public se heurtent soit à des menaces qui dissuadent les propriétaires de louer leurs salles de réunion (par exemple pour les galas de l'ABSI), soit à des commandos qui empêchent le débat, soit à l'interdiction de tenir des permanences ou d'exposer des affiches et débattre dans les forums universitaires. On peut aussi retenir dans cette rubrique la destruction par explosif de l'antenne d'émission de Radio J à Marseille en décembre 2002.

b - Les discours intégrés à une certaine culture ambiante

L'«opinion publique» partage largement des « évidences », qui font autorité dans l'appareil scolaire et universitaire, la machine à « reproduire » les consensus :

- La diabolisation du sionisme : c'est le refus de reconnaître au peuple Juif un droit qui est acquis à tous les autres peuples (ou presque, pensons au destin tragique des Kurdes), celui de se constituer en nation et d'avoir un État doté des prérogatives de la souveraineté. Refuser ce droit au peuple Juif, c'est la forme contemporaine principale de l'antisémitisme. Il est entendu une fois pour toute que reconnaître aux Juifs le droit imprescriptible et non négociable d'avoir un État (le sionisme), ce n'est pas refuser de critiquer la politique des équipes au pouvoir à un moment donné. Bien au contraire, l'État d'Israël est démocratique et la criti-

que politique est une des conditions matérielles de son fonctionnement et de son efficacité. Une des manifestations les plus concrètes de l'antisionisme, c'est le refus du droit à cet État de se défendre, la délégitimation de toute riposte émanant de lui, alors qu'il est aux prises à une offensive militarisée non conventionnelle depuis plus de 30 mois.

- La réduction d'Israël « ad hitlerum » : c'est le signe égal entre l'étoile de David et la croix gammée, c'est le slogan Sharon=Nazi. Ariel Sharon est le représentant élu et réélu d'une démocratie particulièrement transparente : à ce titre l'association de son nom au nazisme est la manifestation tangible du refus de la démocratie quand il s'agit de l'État Juif, la négation du suffrage de ce peuple là.

Une semaine d'actes antisémites recensés par le C.R.I.F.

Ø 22/04/2003 : Une lettre contenant de la poudre blanche et le texte suivant : « sale juif, voici de l'anthrax pour venger les irakiens – Allah Akbar » a été reçue au M.J.L.F. à Paris (75015). La police s'est rendue sur place.

Ø 23/04/2003 : Vers 12h 15 à la sortie de l'office, des fidèles se trouvant hors de vue des policiers de faction devant la synagogue de la Courneuve (95), ont reçu des pierres, lancées par des jeunes individus.

Ø 24/04/2003 : Des habitants juifs d'une résidence de Champigny (94) ont été traités de « sales juifs » par leurs voisins. L'agresseur les a même menacés de mort « en voulant sortir son fusil ». Une plainte a été déposée, les agresseurs ont refusé de se rendre à la première confrontation.

Ø 25/04/2003 : Un jeune homme juif demeurant à Enghien (95) a été obligé de remettre son portable à un individu qui le menaçait avec un couteau en le traitant de « sale juif ». Une plainte a été déposée.

Ø 25/04/2003 : Une croix gammée a été dessinée sur la porte de la synagogue située rue Sibuet à Paris (75012). Une plainte a été déposée.

Ø 25/04/2003 : Un mail antisémite « les juifs favorisent l'immigration pour déstabiliser les français » circule sur le forum M6 music.

Ø 26/04/2003 : Une étoile de David a été dessinée au feutre rouge sur un mur du 1er étage d'un immeuble de Meudon (92) où demeure une famille juive. Une plainte va être déposée.

Ø 26/04/2003 : Vers 18 heures, un projectile en plomb a été lancé sur un homme religieux qui se rendait dans une synagogue à Paris (75016). Une plainte va être déposée.

Ø 27/04/2003 : Quatre enfants âgés de 6 à 10 ans ont été agressés à la sortie d'un gymnase du 19e arrondissement de Paris. Le plus âgé a été traité de « sale juif » puis roué de coups. Il a été légèrement blessé. Une plainte a été déposée.

- La libération de la parole antisémite : dans « Rêver la Palestine » Randa Ghazy fait dire à ses personnages que « Les Juifs sont un peuple maudit », sans encourir les foudres de son éditeur, Flammarion, ni celle du procureur de la République. Les philippiques de Daniel Mermet, de Dieudonné, la diffusion en France des épisodes égyptiens des « Protocoles », n'ont pas donné lieu à des sanctions judiciaires. M. De Villepin a pu affirmer ensuite dans une réunion de l'UMP, (c'est une brève du « Canard Enchaîné ») que Sharon tenait entre ses mains les généraux américains, rejetant ainsi la responsabilité du déclenchement de la guerre d'Irak sur Sharon, sur Israël, sur les Juifs... D'un autre côté des déclarations de MM. Raffarin, Ferry et Sarkozy, ainsi que les réformes Lellouche, vont dans le sens du

refus de l'institutionnalisation de l'antisémitisme.

c - L'alimentation de l'antisionisme par l'appareil médiatique

Le sionisme, Israël, sont soumis à un très intense bombardement médiatique. A titre de parallèle, on peut dire que le nombre, la portée et la précision des messages anti israéliens délivrés en France depuis 30 mois, amplifiés par la TV, sont infiniment supérieurs au volume correspondant de la propagande antisémite durant la seconde guerre mondiale en France. Nous sommes entrés quelque part dans l'époque du pilonnage massif et continu du sionisme en France, un peu comme cette commission des droits de l'homme de l'ONU, présidée par la Libye avec l'abstention complice de l'Europe, qui condamne quatre fois de suite Israël, sans mettre à son ordre du jour, les vraies négations des droits de la personne humaine à Cuba, en Chine, en Russie, en Iran, au Soudan, en Arabie Saoudite, en Algérie, au Pakistan, en Syrie, en Libye, au Zimbabwe, ... mais arrêtons là.

Israël et le sionisme, donc les Juifs, sont massivement pris à parti en France :

- par les média électroniques (la TV, aux effets aussi dévastateurs qu'une bombe atomique selon De Gaulle, la radio, Internet),
- par les média papier, la presse (presque tous les quoti-

gure comme La Découverte, Stock, se sont fait un devoir de délivrer régulièrement de nouveaux brûlots).

Voilà ce qui rend l'air si irrespirable aux citoyens français juifs depuis 30 mois et les pousse insensiblement aux marges de la nation.

d - La dynamique de l'antisémitisme/antisionisme à moyen terme

Si on raisonne à moyen terme, deux facteurs interviennent sur l'intensité de la mise en cause des Juifs :

- Le conflit israélo palestinien : si la chute de Saddam Hussein a éliminé un des acteurs essentiels de la guerre palestinienne, de nombreux facteurs laissent penser qu'un règlement n'est pas prévisible à brève échéance. Plusieurs États, protagonistes actifs de la guerre palestinienne, Iran, Syrie, Liban du Hezbollah, l'Arabie saoudite, bien qu'avertis par l'intervention américaine, savent qu'ils disposent d'importantes marges de manœuvre. On ne peut escompter leur abstention dans la mesure où le conflit est un élément essentiel de leur propre légitimité et de la survie des régimes au pouvoir. Il en est de même pour l'Europe. La France par exemple, tire des bénéfices considérables de la poursuite du conflit. Le conflit, c'est la polarisation de deux camps, c'est la désignation des américains comme les suppôts du sionisme, contexte où la manœuvre française peut se développer pour obtenir des contrats et des prébendes diverses (la BNP disposait en trésorerie, sur demande irakienne, de 14 milliards de dollars du programme pétrole contre nourriture).

- Le second facteur touche à la poussée islamiste en France. La population arabomusulmane augmente mécaniquement (produit d'un différentiel de fécondité et de l'immigration nette en toile de fond). Son influence est accrue par sa composition par âge qui la surreprésente dans la jeunesse et aux âges actifs. Mais surtout, sa fraction activiste a pris conscience de son pouvoir potentiel et de l'absence d'une réaction déterminée à ses incursions dans les soubassements du pacte laïc. En un mot comme en cent, cette force en plein essor, encadrée par les fondamentalistes les plus redoutables de l'Islam, sans doute pilotée de l'étranger, rencontre peu de résistance, mais beaucoup de complaisance enrobée de relativisme culturel. Les Juifs de France ne peuvent que s'alarmer devant cette lame de fond qui leur est foncièrement hostile. Le renforcement de l'extrême droite qui en sera la contre partie, n'a rien non plus pour les réjouir.

II - ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC SUR LA SITUATION DES JUIFS DE FRANCE

A) Quelles sont les forces qui sont à la source de l'hostilité à Israël, au sionisme, aux Juifs de France ?

- Ce sont d'abord les tenants officiels de « la politique arabe ». Celle-ci visent deux objectifs : une influence politique internationale, la consolidation de positions dans les grandes institutions et dans les forums inter-

AGRESSION DU 22 MARS CONTRE LES JEUNES D'HASHOMER HATZAÏR

En marge de la manifestation pour la paix de samedi, une association juive pour la jeunesse, pourtant partisane d'une paix juste au proche-orient, a été prise pour cible par de prétendus militants pro-palestiniens.

Une dizaine de jeunes maghrébins bousculent soudain la foule qui déambule tranquillement en marge de la manifestation pour la paix boulevard Beaumarchais. Bâtons en main et keffieh sur le visage, ils viennent de l'arrière du cortège et paraissent visiblement très énervés. Leur cri de ralliement résonne à nos oreilles comme une horreur que nous pensions ne plus jamais entendre en public et à Paris : «**Y'a des juifs là bas**». Nous interrompons notre reportage pour nous lancer dans leur sillage, comprenant immédiatement que la situation est explosive.

Deux-cent mètres plus loin, la bande tourne sur la droite dans la rue Saint-Claude tandis que d'autres manifestants brandissant des drapeaux palestiniens s'acharnent avec violence sur un corps au sol. Courageux, un caedreur canadien et quelques femmes interviennent pour aider l'homme à terre. Il se relève hagard. Il a quatorze ans et la tête pleine d'ecchymoses. Son seul tort : être juif.

(...) Juché sur le toit d'une voiture, un jeune avec un mégaphone harangue la foule : «**Nous, les musulmans, nous les Arabes, nous pouvons nous promener la tête haute dans la rue. Eux (les juifs, ndlr) sont obligés de se cacher. Un verset du Coran dit : Ce que l'on vous a infligé, vous pourrez l'infliger. Mais la patience est une vertu. Sachons attendre, la roue va tourner.**»

JT DIGIPRESS.COM

Philippe Blanchard, Philippe Duprat, Valérie Labrousse

diens nationaux et une bonne partie de la presse régionale et locale),

- par l'édition (un éditeur, les Éditions de la Fabrique, se consacre presque exclusivement au dénigrement et à la diabolisation d'Israël, d'autres de plus grande enver-

nationaux, et, d'autre part, l'obtention de marchés, de moyens de financement et de concessions d'exploitation. La prise de position furieusement favorable à la guerre palestinienne n'est pas une concession corollaire de la « politique arabe », mais une nécessité de la « politique arabe » qui ne porte des fruits qu'à condition d'évincer les américains. Cela suppose que ces derniers sont bien caractérisés comme les alliés de l'ennemi sioniste. De ce point de vue la poursuite du conflit israélo-palestinien est un moyen politique ;

- Ce sont, en conséquence, les grands média (AFP, TV, quotidiens nationaux, certains hebdomadaires) : il faut bien comprendre que ces média sont organiquement liés à l'État qui leur impose les « contraintes de la politique arabe ». De plus ils sont peuplés de journalistes appartenant à des générations fanatisées contre Israël et adeptes du « politiquement correct » tandis que les conseils d'administration sont vraisemblablement pénétrés par des capitaux arabes ou par des firmes soumises aux conditions arabes (Bouygues, Lagardère) ;
- L'extrême gauche : communistes, trotskystes, verts, anarchistes sont les esclaves d'un enchaînement linéaire : anticapitalisme égale anti-américanisme, égale anti-sionisme et compassion palestinienne ;
- L'extrême droite : vieillissante, tournée vers les résultats électoraux, l'extrême droite semble être un adversaire moins virulent. Il faut y prendre garde. La promotion d'une femme jeune à fort potentiel électoral (Marine le Pen) et la lente déstabilisation du système français de représentation, lui ouvrent des opportunités préoccupantes, surtout quand on a à l'esprit la force des liens du FN avec l'ex dictature de Saddam ;
- L'immigration arabo-musulmane : elle est la proie des fondamentalistes wahhabites désormais autorisés à la représenter. Elle reçoit et intègre, via le satellite, et grâce à sa culture a-nationale (appartenance à la Oumma), les messages extrémistes du monde arabe ;
- La vaste cohorte des intellectuels, prolétarisés ou éminents, les journalistes, professeurs, juges, travailleurs sociaux, nourris pas quatre décennies d'antisionisme, influencent de façon décisive les générations montantes. Celles-ci reçoivent, en quelque sorte, un kit antisioniste avec leur premier bâton de craie. Sauf une réaction vigoureuse des figures les plus remarquables de la pensée, de l'écriture et de la politique, l'antisémitisme, version antisionisme, risque de devenir une composante de la culture nationale.

B) Quels résultats à moyen et long terme ces forces veulent-elles obtenir, avec quelles méthodes ?

- Les résultats attendus sont d'abord la renonciation par

les Juifs de France de leur soutien à Israël, ainsi qu'une rupture des affinités possibles avec les États-unis en tant qu'animateurs contemporains de la lutte contre le terrorisme, le totalitarisme et l'islamisme ;

Un Tunisien de 22 ans arrêté au bout de la rue Tentative de meurtre antijuif devant la synagogue

UN JUIF RELIGIEUX a été la cible d'une tentative de meurtre, hier matin, devant la synagogue de Noisy-le-Sec. Il est 10 heures, rue Pierre-Feuillère, lorsqu'Ary F..., un religieux de 35 ans, arrive à la synagogue. « Il venait assister à une bar-mitsva (NDLR : un baptême) », explique Sami Ghozlan, le président du Conseil des communautés juives de Seine-Saint-Denis. Ary porte un costume noir à frange, une chemise blanche et un large chapeau noir aux bords circulaires d'où dépassent des papillotes. « Il ressemble à un rabbin mais n'en est pas un. Il donne quelques cours d'enseignement religieux, c'est tout », poursuit le président. Ary vient à la rencontre de deux policiers qui assurent la garde du bâtiment, le temps de l'événement religieux. Le religieux leur demande où se trouve le président de la communauté juive de la ville. Les policiers lui indiquent naturellement qu'il se trouve dans l'édifice. Ary se dirige vers l'entrée de la synagogue quand, soudain, le rugissement du moteur d'une voiture lancée à toute allure retentit à quelques mètres. Une Renault 5 bleue arrive à toute vitesse et dépasse les policiers. Elle se déporte dangereusement à sa gauche vers Ary qui traverse la rue. Les policiers avertissent en criant le religieux, qui se jette contre le grillage de protection du plan Vigipirate et esquive la voiture. Le religieux, indemne mais très choqué, se réfugie dans la synagogue. Les deux gardiens de la paix qui viennent d'assister à la tentative de meurtre se lancent à pied à la poursuite du chauffard. Par chance, la Renault 5 est bloquée dans le flux de la circulation à l'angle de la rue Pierre-Feuillère et de la rue de Brément. Au volant, Ahmed, un Tunisien de 22 ans, se montre particulièrement virulent. Il est menotté sur-le-champ et placé en garde à vue au commissariat de Noisy-le-Sec (...)

Julien Constant Le Parisien.com 14 Mars 2003

- Les méthodes employées :
 - * Les campagnes de propagande et de désinformation (comme celles autour de Mohamed Al Dura ou de Jenine) ;
 - * Les campagnes de boycott d'Israël, économique, universitaire, sportif ;
 - * La multiplication des liens organiques avec les Palestiniens (échanges culturels, voyages, jumelages) comme véhicule de leur propagande ;
 - * Un harcèlement des instances représentatives juives, (thème du « Ils ne nous représentent pas »), criminalisation des Juifs français censés soutenir des milices armées et « sharonisées » ;
 - * L'utilisation massive des écrits, des films et des voyages de Juifs anti sionistes et anti Israéliens (extrême gauche israélienne et Juifs ultra minoritaires de l'extrême gauche française), avec la mise en avant des traditionnels « idiots utiles », cette fois juifs.

C) Quelles sont les principales incriminations de leur argumentaire contre Israël et les Juifs ?

- **Argumentaire anti israélien :**
 - Arguments de type historique : La création de l'État d'Israël s'est faite sur la base de crimes délibérés contre les Arabes, pour vider le territoire de la Palestine de sa population, ainsi chassée ; Les massacres de Sabra et Chatila.
 - Arguments contemporains : Israël est un état colonisateur ; Il pratique la violence d'État, l'humiliation, l'apartheid, il se comporte comme les nazis ;

Il procède à des discriminations au détriment des Arabes Israéliens ;

La variante arabo-musulmane renvoie, sans fard, à l'antisémitisme du siècle dernier et à l'antisémitisme du haut Moyen Age pour la version fondamentaliste.

Une variante plus rationalisante accuse Israël de ne pas vouloir rendre les Territoires, ni laisser se créer un état palestinien, et pour cela d'accumuler insidieusement tous les obstacles possibles à une reprise de négociations israélo-palestiniennes.

• **Argumentaire contre les Juifs de France :**

Ils sont les suppôts en France, de la violence de Sharon ;

Leurs instances représentatives sont alignées sur le gouvernement d'Israël et brandissent l'antisémitisme pour empêcher toute mise en cause de ses forfaits ;

Les Juifs aident Israël, et son projet, par d'innombrables moyens ouverts ou cachés ;

Ils pratiquent un communautarisme étranger à la nation française ;

Ils utilisent pour leur projet sioniste, leur pénétration dans les médias, le monde politique et celui des affaires...

D) Avec quelles forces sociales et politiques, sur quels intérêts, sur quels thèmes peut-il y avoir convergence ?

La convergence ne doit pas être envisagée avec des forces identifiées, mais plutôt sur la base de dangers à affronter ensemble, d'intérêts communs à définir et à défendre.

• **Dangers liés à la « politique arabe » :**

elle est d'abord un danger pour l'emploi, car la France se trouve liée à la zone économique la moins dynamisante du monde. De plus le mode de passation des marchés (contrats d'État) encourage les formes oligopolistiques et bureaucratiques du capitalisme, peu créatrices d'emploi. Danger aussi du fait des alliances que cette politique contraint à passer avec ce qu'il y a de pire en matière de dictatures : Irak de Saddam naguère, Syrie de Al Assad, Liban colonisé et gangrené par le Hezbollah de Nasrallah, Libye de Kadhafi, etc.

• **Danger lié à l'insécurité :** ce sont les territoires perdus de la république où l'islamisme agressif met en cause autant les non-Juifs (y compris les arabo-musulmans) que les Juifs.

• **Danger pour les valeurs communes :** l'islamisme en marche véhicule la terreur, à l'endroit de la femme, à l'endroit des infidèles. La laïcité est bousculée, comme d'autres manières de vivre ensemble en France (abattage de l'Aïd par exemple) ;

• **Danger pour la démocratie** et les alliances naturelles de la France. La France passe dans le camp des « perdants », des dictatures, de la misère, du retard technologique : elle devient une victime du relativisme

ANTISÉMITISME : POURQUOI L'ÉCOLE A LAISSÉ FAIRE ? (EXTRAIT)

La scène se passe l'an dernier au lycée de Gennevilliers. Danielle T., enseignante d'anglais d'origine juive, propose à ses élèves de première S une rédaction sur le sujet de leur choix. L'un d'eux, jusqu'ici sans histoire, écrit un texte à la gloire de Hitler et appelle à poser une bombe dans « la plus grande synagogue de Jérusalem ». Choquée, l'enseignante réclame au proviseur des mesures exemplaires.

Après trois semaines de tergiversations, l'élève est finalement renvoyé. Deux mois plus tard, Danielle est rouée de coups en plein cours par un individu cagoulé. Bilan : plusieurs côtes fêlées. Le coupable était un proche de l'élève sanctionné. Longtemps, l'enseignante a hésité à mettre en avant le caractère antisémite de l'agression, ce qui a permis à la direction d'étouffer l'affaire. Aujourd'hui, Danielle a conscience d'avoir été victime d'un acte antijuif et son avocat plaidera en ce sens.

Dans un autre lycée de la Seine-Saint-Denis, Emmanuelle, juive, prof d'histoire, sort elle aussi du silence. Depuis des mois harcelée par un élève d'origine maghrébine à cause de ses racines, elle n'a pas supporté sa dernière provocation : « Et vous, Madame, ça gaze ? » Elle a enfin alerté le proviseur et porté plainte. C'est la fin du silence assourdissant dénoncé par nombre d'observateurs juifs.

14 mars 2003 LE POINT n°1591

culturel.

Ce sont ces périls partagés qui sont la base de passerelles et d'alliances entre les Juifs de France et une forte majorité des autres français qui sont ensemble la démocratie française.

Jean-Pierre Bensimon

UN RAPPORT SIGNIFICATIF DE LA COMMISSION NATIONALE DES DROITS DE L'HOMME

« Une attention particulière est portée au phénomène de l'antisémitisme. En 2002 les violences antisémites deviennent majoritaires avec 193 faits, soit six fois plus qu'en 2001. De plus, 731 menaces antisémites ont été portées à la connaissance du ministère de l'Intérieur. Cette tendance est corroborée par les statistiques en provenance de l'observatoire créé par la communauté juive de France.

Autre situation inquiétante : les manifestations racistes et antisémites en milieu scolaire : plus de 10% du total des violences et menaces portées à la connaissance du ministère

de l'Intérieur en 2002 ont pour théâtre les établissements scolaires. Cette incursion du racisme dans les écoles est des plus inquiétantes pour la République. Elle exige une vigilance de tous les instants, un rappel très ferme à la loi, ainsi que des initiatives des pouvoirs publics s'appuyant sur les associations de terrain. »

Sondage d'opinion: « Pour ce qui est de l'antisémitisme, les juifs sont désignés comme victimes principales par seulement 5% des sondés ». Rapport du Président de la CNCDH (Commission Nationale de Contrôle des Droits de l'Homme), le 27/03/2003. Les violences antisémi-

tes représentent 60% des actes racistes répertoriés, alors que les Juifs ne font que 1% de la population du pays. Il est remarquable, en même temps, que seuls 5 % des Français pensent que les Juifs sont les victimes principales du racisme.

Cette distance avec la réalité tient au défaut d'information du public, la fonction des médias, en principe. Il est vrai que ces derniers passent beaucoup de leur temps à accuser Israël et à donner leur antenne à des Daniel Mermet, Thierry Ardisson, où leurs pages à des Pascal Boniface ou Sylvain Cypel, dont on recueille ici les œuvres.

DÉMISSION DE LA RÉPUBLIQUE ?

Le présent texte est extrait du nouveau livre de Shmuel Trigano, *La Démission de la République*.

que. Juifs et musulmans en France, paru le 9 mai 2003 aux Presses universitaires de France. Coll. «Intervention philosophique»

Le problème auquel nous faisons face est simple. Il concerne tout le monde, la France, avant tout. La démission de l'identité française met en danger la démocratie, la liberté et l'égalité : elle fait, si elle est entérinée, le lit du chaos et de la médiocrité. Elle rend la vie impossible à la communauté juive. Et elle conduira nécessairement au racisme anti-arabe car les Arabo-musulmans, passé leur triomphe immédiat, se retrouveront pris au piège. Il faut reconnaître une fois pour toutes que l'identité nationale et la démocratie se renforcent mutuellement. En constatant cela, on ne peut que s'inscrire résolument en faux contre le multiculturalisme et le droits-de-l'homme.

Pour trouver une solution, cela suppose que «la France» la recherche et le veuille. (...) Pour que la France accepte cette démarche, il ne faut pas qu'elle renonce à son identité. Bien au contraire, elle doit l'affirmer de plus belle et en faire une condition *sine qua non* de l'entrée en son sein des étrangers. Tout le problème est d'arriver à définir ses fondamentaux, une définition suffisamment généreuse pour y reconnaître la légitimité de l'identité de groupes secondaires – sous la forme d'associations volontaristes – qui ne sortiraient pas du champ de la société civile et qui pourraient avoir des tonalités de culture, de religion ou de mémoire. Ces identités secondaires se déploieraient dans le cadre de l'identité française, par la

Il n'est pas normal que l'islam et les Arabes soient dispensés de ce qui fut exigé des juifs et des chrétiens, après la Révolution de 1789, pour entrer dans la nation française.

langue, la culture, les valeurs collectives. (...) Pour entrer dans la citoyenneté, il faut donc entrer par la porte de la nationalité et pour passer ce seuil, il doit y avoir un portier, l'État, qui impose des conditions d'entrée. C'est cette étape-là qui est défaillante depuis vingt ans. Il y a donc une exigence à manifester et à faire peser sur ceux qui entrent. Ils ne peuvent être admis d'office ! Ils n'ont aucun droit *sui generis* à être admis. Rien ne leur est dû. Ils sont les demandeurs et doivent donc y mettre les formes.

Il n'est pas normal que l'islam et les Arabes soient dispensés de ce qui fut exigé des juifs et des chrétiens, après

Le problème n'est pas d'obtenir et d'imposer une entente entre les différents courants islamiques mais de réformer l'islam pour qu'il soit à même de pouvoir s'exercer dans le cadre français.

la Révolution de 1789, pour entrer dans la nation française. Nicolas Sarkozy a beaucoup de mérites, mais son Conseil musulman de France repose sur du néant. Le problème n'est pas d'obtenir et d'imposer une entente entre les différents courants islamiques mais de réformer l'islam pour qu'il soit à même de pouvoir s'exercer dans le cadre français. Cette demande n'a pas été faite et c'est se préparer à des jours difficiles avec une telle institution qui se voit reconnaître et conférer un pouvoir considérable sans avoir fait, de son côté, l'effort suffisant pour s'ajuster à la réalité dont elle espère devenir partie prenante.

Puisque hommes politiques et leaders musulmans évoquent sans cesse le modèle juif, son exemple est justement plein d'enseignements ! L'entrée des Juifs dans la nation française, quoiqu'ils aient été déjà là, géographiquement, en France depuis des siècles, s'est faite sous l'égide d'une assemblée convoquée en 1807 par Napoléon pour répondre (de façon quasi comminatoire) à 12 questions extrêmement gênantes, destinées à jauger leur capacité (et leur désir) à devenir français. Ces questions couvraient tous les domaines de l'existence, depuis le statut personnel et les lois qui la régissaient au rapport à la France et aux Français, en passant par le pouvoir rabbinique et la morale économique du judaïsme. (...) Elles obligèrent les Juifs à faire un choix sur des problèmes cruciaux entre la loi juive et l'adhésion à la France. Elles les contraignirent à se réformer à la fois religieusement et civilement (...) Le judaïsme en France est passé par là, au point d'en avoir gardé une marque indélébile. Ça change tout, même s'il arrive que cette histoire soit l'objet d'un regard critique. (...)

Quelles seraient les questions délica-

tes à poser aux décideurs religieux de l'islam, investiguant la nature du rapport que celui-ci pourrait entretenir avec un État laïque d'identité française ? C'est la reconnaissance des non-musulmans qui pose, avant tout, problème avec l'islam. Il faudrait que les autorités de l'islam déclarent sous quelle catégorie elles considèrent la France comme territoire, à la fois géographique et symbolique.

On le sait, la théologie musulmane divise la planète en deux zones, *Dar el Islam*, la «Maison de l'islam» où doivent régner la paix et la loi coranique dans un univers qui doit être musulman et le *Dar el Harb*, la «Maison de l'épée» où règnent la guerre et la conquête islamique pour faire triompher le Coran sur les infidèles. C'est là que prend place le *djihad*, la guerre sainte. Dans cet espace, les non-musulmans n'ont aucun droit et leur avenir est de devenir musulmans (...). Il existe cependant une troisième catégorie d'espace, le *Dar el Solh*, la «Maison de la trêve» qui,

Il faut donc que les autorités musulmanes européennes déclarent solennellement renoncer à la doctrine politique du *djihad* ...

comme son nom l'indique, ne fait que suspendre la guerre contre la «Maison de l'épée», les infidèles, lorsque les conditions de la guerre ne sont pas favorables aux musulmans.

On comprend qu'il y a là l'obstacle majeur à l'intégration de l'islam dans la République. Il faut donc que les autorités musulmanes européennes déclarent solennellement renoncer à la doctrine politique du *djihad* et donc à cette partition du monde qui empêche toute reconnaissance du non-musulman. Il ne suffirait pas en effet que ces autorités se prononcent sur la catégorie à laquelle appartient l'Europe, car la meilleure catégorie serait celle du *Dar el Islam*, ce qui impliquerait que l'Europe se soumette à la loi islamique. Déclarer que l'Europe relève de la «Maison de la trêve» comme le fit Tariq Ramadan dans l'émission «Ripostes» de Serge Moati, ne peut en aucune façon rassurer les Européens, on le comprend, car le propre d'une trêve est de finir (...).

L'islam a en effet un problème de taille : il a toujours vécu en majorité même quand il fut dominé. Il a donc naturellement du mal à s'accepter et à se comporter en minorité. C'est tout un travail d'autoréforme qu'il a ainsi à accomplir. C'est ce que firent le judaïsme et le christianisme, en se repliant sur la mystique à défaut de pouvoir se poser dans l'étatique. Le messianisme juif, avec ses attentes dans l'historico-politique, avait constitué un obstacle lors de l'émancipation. Ses représentants trouvèrent une formule pour l'universaliser et le repousser à un avenir indéterminé.

Le deuxième ordre de questions doit concerner la façon dont les autorités de l'islam européen considèrent les autres religions, le judaïsme et le christianisme, si elles acceptent leur légitimité et si elles renoncent au prosélytisme actif. Si des non-musulmans veulent se convertir à l'islam, c'est leur droit (et l'inverse est aussi vrai) mais l'islam ne doit pas dans une République et un État démocratique partir à la conquête des âmes, à l'islamisation de la société

civile car cela ne manquerait pas de réveiller en retour la guerre des religions et la surenchère concurrentielle entre elles.

Le troisième ordre de questions doit clarifier le système d'autorité de l'islam afin de désigner des responsables de la doctrine et du bon ordre de la vie religieuse. Avec une particulière attention pour les rapports avec les puissances musulmanes mondiales dont l'islam français comme religion devrait se séparer. (...)

Enfin, quatrième ordre de questions concernant le statut personnel et notamment celui de la femme. Un aspect capital qui commande le rapport à l'autre. Les autorités musulmanes européennes doivent confirmer qu'elles reconnaissent la liberté et les droits de la femme, son droit à divorcer, à contracter mariage avec qui bon lui semble. Elles doivent confirmer la prééminence du droit civil sur la charia.

Ces réponses à ces questions décideront si oui ou non un islam français

est possible, si la République peut intégrer l'islam dans ses rangs et l'État avoir confiance dans la population qui se recommande de cette religion. Tout comme on l'a dit pour ce qui est de la décision de la France d'intégrer cette population, qu'on ne peut imaginer négative sous peine d'une guerre civile, on ne peut imaginer de réponse négative à ces questions de la part de l'islam français sous peine d'une très grave crise.

Pourquoi ne pose-t-on pas ces questions ? Parce qu'on a peur que la réponse soit négative ? C'est justement ce qui empoisonne l'atmosphère et fait croître le soupçon, le racisme d'un côté et le ressentiment de l'autre. Qu'on les pose une fois pour toutes, et le problème sera réglé, pour le pire ou, je veux le croire, le meilleur !

Shmuel Trigano est philosophe. Il enseigne la sociologie de la religion et de la politique à l'université de Paris X-Nanterre et dirige le Collège des études juives de l'Alliance israélite universelle.

LE NATIONALISME ARABE, L'ISLAMISME ET LES NAZIS

Par **Albert Soued**, écrivain

Résumé

Dès sa naissance, le nationalisme arabe moderne, a eu des fréquentations troubles. La résistance à l'influence anglaise et au développement du sionisme, considéré comme le nationalisme juif, s'est accompagnée d'une attirance et d'une collaboration effective avec le régime nazi. Le tournant décisif des années 1930 exacerbe ce phénomène. L'action du "Grand" Moufti de Jérusalem est très importante dans la constitution de l'idéologie islamiste moderne, axée à la fois sur la reconstitution de la Ouma (nation arabe) par des moyens même violents et sur une recherche identitaire s'inspirant des origines de l'Islam, d'où la haine de l'Occident et d'Israël. L'argent du pétrole a financé pendant deux générations cette haine et sa transformation en dogme de vie.

Nourri de Marx et de Hitler, le Baath (et son succédané, le nassérisme) a été le creuset politique où a sombré une partie du Moyen Orient, l'entraînant dans la régression socio-économique et l'éloignant des réalités du monde moderne. Héros et champion d'un nationalisme arabomusulman, Haj Amin al Hussein a jeté les bases d'un Islam délinquant et suicidaire (2).

On peut discerner une continuité entre l'idéologie nationale-socialiste et les activismes nationaliste arabe et islamiste. Le point de départ se situe dans les années 1920/30, pendant lesquelles le nationalisme arabe moderne prend son essor en s'inspirant des totalitarismes européens. Pendant la période qui suit la 1^{ère} guerre mondiale, plusieurs facteurs peuvent expliquer ces affinités perverses: chute et disparition de l'empire ottoman, la "Sublime Porte" étant supposée représenter le califat de l'Islam et Istanbul, le centre de la nation musulmane; al-

liance de "cette nation" avec l'Allemagne lors de la 1^{ère} guerre mondiale et pas d'occupation de terre musulmane par l'Allemagne; animosité des pays arabes vis à vis de la tutelle de l'Angleterre et de la France après l'effondrement de l'empire ottoman; apparition du nationalisme juif et haut niveau de développement des implantations juives en Palestine.

Nationalisme arabe et national-socialisme des années 1930

Préoccupée par ses problèmes internes dus à la défaite et

L'Italie adopta la cause arabe et, le 18 mars 1937, Mussolini reçut à Tripoli l'"Épée de l'Islam" (sayf al islam) et condamna l'impérialisme britannique et les implantations juives de Palestine.

à la crise économique en cours, l'Allemagne des années 1930 ne porte qu'un intérêt limité aux questions du Proche-Orient, et laisse les mains libres à l'Italie dans cette région, conformément aux discussions secrètes qui ont accompagné la signature du Traité de l'Axe (24 octobre 1936). Dans les mois qui ont suivi, l'Italie adopta la cause arabe et, le

18 mars 1937, Mussolini reçut à Tripoli l'"Épée de l'Islam" (sayf al islam) et condamna l'impérialisme britannique et les implantations juives de Palestine. Un programme de propagande radiophonique antibritannique à l'usage du monde arabe fut émis à partir de Bari. Et au Yémen, l'Italie soutint Yahia, l'imam du Yémen tout en critiquant la politique des Anglais à Aden. Le mouvement nationaliste et paramilitaire égyptien "misr al fatat" (jeune Egypte) commença par s'inspirer des mouvements de jeunes de Mussolini. Toutefois, l'Italie ne réussit jamais à séduire les Arabes qui la suspectèrent de vouloir remplacer les Anglais et les Français dans la région, notamment

après ses exactions en Libye.

Dès l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, des messages de félicitation lui parvinrent des pays arabes. Les Frères Musulmans, en particulier, cherchèrent à l'islamiser; on lui trouva des origines arabo-musulmanes ...

L'Allemagne et le national-socialisme furent plus populaires. Dès l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, des messages de félicitation lui parvinrent des pays arabes. Les Frères Musulmans, en particulier, cherchèrent à l'islamiser; on lui trouva des origines arabo-musulmanes, comme pour Jorg Haider aujourd'hui. Il

fut rebaptisé Abou Ali - Mohammed Haidar (le Brave) en Egypte et ses sympathisants firent régulièrement un pèlerinage à Tanta, dans le delta du Nil, pour aller se recueillir dans la maison où serait née la mère du dictateur allemand. Mussolini était considéré comme un vrai musulman et il fut affublé du nom de Moses Nili (Moïse du Nil).

En Syrie, Anton Sa'ada créa le "Parti Social-Nationaliste", fidèle copie de son modèle nazi, se proclamant le Führer de la nation syrienne. Il voyait dans le peuple syrien *le véritable peuple supérieur*.

En Egypte, Ahmed Hussein fonda en octobre 1933 "Misr Al-Fatat" (Jeune Egypte), mouvement d'abord calqué sur les jeunesses de Mussolini, puis sur le mouvement nazi "Jung Deutschland". Comme leurs homologues allemands, les militants saluaient le bras tendu, réunissaient des meetings de masse, organisaient des processions avec des torches... Les slogans en usage étaient : "un peuple, un parti, un chef", "l'Egypte par dessus tout". Il fallait libérer l'Egypte du joug britannique, récupérer le Soudan et unifier le monde arabe. Leurs milices, les "chemises vertes", inspirées par les "chemises brunes" S.A., cherchaient à intimider les juifs Egyptiens, boycottaient leurs boutiques ou les attaquaient physiquement.

En 1928, admirateur d'Hitler et de Mussolini, Hassan el Banna fonda le groupe socio-religieux des "Frères Musulmans" sur la base de la doctrine suivante *"l'Islam est dogme et culte, patrie et nationalité, religion et Etat, spiritualité et action, Coran et sabre"*.

Ce groupe réunit rapidement plus de deux millions de membres. Pendant la guerre, certains de ses membres

s' enrôlèrent comme espions dans l'Afrika Korps de Rommel. Un jeune lieutenant, Anouar-El-Sadate, fut capturé et emprisonné dans ces circonstances. Un autre membre eut plus de chance et traversa la guerre sans encombre; il s'appelait Gamal Abdel Nasser.

En Palestine, la politique britannique scandalisa les Arabes et les rapprocha des nazis. Prévoyant le partage du pays en trois zones (arabe, juive, britannique), le rapport Peel fut généralement considéré comme inacceptable.

En Palestine, la politique britannique scandalisa les Arabes et les rapprocha des

nazis. Prévoyant le partage du pays en trois zones (arabe, juive, britannique), le rapport Peel fut généralement considéré comme inacceptable. Le 1er juin 1937, un télégramme allemand issu du ministre des Affaires Etrangères, à destination des diplomates allemands de la région, condamna le projet : "l'Allemagne ne soutiendrait jamais la création d'un Etat juif dans la région (...). Il servirait à doter le judaïsme international - comme dans le cas de l'Etat du Vatican et du catholicisme - d'une base de pouvoir sanctionnée par le droit international". Ce dernier point était la reprise d'une idée inscrite dans Mein Kampf. Le Moufti de Jérusalem, Haj Amin al-Husseini (voir ci-

dessous), rencontra le Consul général allemand le 15 juillet 1937 pour demander à l'Allemagne qu'elle annonce cette position dans sa diplomatie officielle. Le 17 juillet 1937, Hikmet Souleiman, Ministre des Affaires Etrangères irakien, demanda lui aussi le soutien allemand lors de la discussion du rapport Peel à la Société des Nations. Mais les Allemands furent réticents et un mémoire rédigé par le baron diplomate von Weizsäcker conseilla de ne pas donner suite aux réclamations arabes afin de ne pas froisser l'Angleterre - qu'Hitler voulait encore ménager.

D'autres pays étaient favorables aux Allemands. De 1913 à 1924, un obscur chef de tribu du centre de l'Arabie, le Najd, a lancé ses troupes, à la conquête de la péninsule arabique, devenant le roi Ibn al Saoud, avec l'assentiment des anglais (le colonel Lawrence) qui voulaient contrôler le pétrole de la péninsule. Pour cela ils ont créé une douzaine d'états arabes concurrents. Mais cette initiative se faisait au détriment du roi légitime du Hedjaz Hachémite qui reçut en consolation la Transjordanie et l'Irak. Le roi Ibn al Saoud n'était pas heureux de la cession du port d'A-

qaba à la Transjordanie que les Anglais occupaient alors.

Les années 1930 sont marquées par l'émergence d'une collusion objective entre le monde arabe et l'Allemagne, même si cette dernière répugne à profiter de la situation par souci de ménager l'Angleterre

Le rapprochement avec les Allemands se fit après le rapport Peel. En novembre 1937, le secrétaire du roi sollicita l'établissement de relations diplomatiques auprès de l'ambassadeur allemand en Irak, Fritz Grobba; celui-ci fut accrédité en septembre 1938 auprès de la cour saoudienne. L'Arabie Saoudite demanda à l'Alle-

magne de l'aider à acquérir une indépendance totale. Elle demanda discrètement son soutien au Reich, son amitié et des armes en échange d'une neutralité bienveillante en cas de guerre.

Comme on le voit, les années 1930 sont marquées par l'émergence d'une collusion objective entre le monde arabe et l'Allemagne, même si cette dernière répugne à profiter de la situation par souci de ménager l'Angleterre. La volonté de revanche après la chute de l'empire ottoman, l'ampleur du sentiment pro-allemand et la haine du nationalisme juif en Palestine marquèrent d'une façon décisive les débuts du nationalisme arabe moderne.

Les alliances objectives de la seconde guerre mondiale.

La guerre approchant, l'Allemagne céda aux demandes saoudiennes. En juin 1939, Hitler et Ribbentrop assurèrent l'ambassadeur extraordinaire saoudien de leur soutien. Un crédit de six millions de Reichsmark fut attribué au gouvernement saoudien pour lui permettre d'acquérir une petite usine de munitions, de la DCA, des chars légers et 4000 fusils. Mais le programme fut annulé avec la guerre, et l'Arabie Saoudite rompit ses relations diplomatiques avec Berlin, sous la pression de l'Angleterre.

L'Irak fut également soumis aux mêmes pressions, et y céda d'autant plus facilement que le ministre des Affaires Etrangères, Nouri-Al-Said, était pro-britannique. Mais le Président du Conseil, Rashid Ali Al Gaylani, était favorable à l'Axe. Par l'entremise de son ministre de la justice, il entra en pourparlers avec l'Allemagne afin de s'assurer que l'Italie ne ferait pas d'autres conquêtes aux dépens des Alliés. Mais les Allemands ne voulaient pas contrarier

le Duce et demeureraient neutres. Al Gaylani est chassé de son poste le 31 janvier 1941. Les premières victoires de l'Axe renforcent le sentiment pro-allemand et le 1^{er} avril 1941 un coup d'Etat, fomenté par un groupe d'officiers nationalistes appelé le "carré d'or" et incité par Haj Amin al Hussein, détrône le régent pro-anglais Abdullah et remet Al Gaylani au pouvoir (oncle et père adoptif de Saddam Hussein, Khayrallah Toufah a participé au coup d'état). Les Anglais envahissent aussitôt l'Irak mais se heurtent à une vive résistance. Al Gaylani est soutenu par l'Amiral Darlan, homme fort du régime de Vichy, qui lui fournit quelques armes à partir de la Syrie sous mandat français. L'Italie envoie quelques escadrilles, tout comme l'Allemagne, mais pour cette dernière, il s'agissait surtout d'une opération de diversion. Hitler avait l'intention de conquérir cette région, mais seulement après l'achèvement de l'opération Barberousse contre l'Union Soviétique. Le régime Irakien ne put résister aux bataillons anglais déployés à partir de l'Inde, et le 29 mai Bagdad fut capturée. Al Gaylani s'enfuit alors en Perse.

En Syrie, les Forces Françaises Libres et les Anglais parvinrent à chasser les troupes de Vichy. Mais il ne faut pas perdre de vue que pendant les 18 mois d'occupation vichyste, les Allemands avaient construit 3 terrains d'aviation en prévision d'une future bataille qui devait prendre en tenailles le canal de Suez par le Nord (Canaris) et par l'Ouest (Rommel): à Damas, à Palmyre, et à Rayan au Liban. Par ailleurs le grec orthodoxe Michel Aflak, diplômé d'histoire à la Sorbonne, forme en 1941 le "Comité Syrien d'aide à l'Irak libéré", noyau du futur parti "Baath", celui de la résurrection arabe qui luttera contre la présence française sur le sol arabe. Ce groupe d'intellectuels sociaux-

Les idéaux de ce nouveau parti qui sera officiellement créé deux ans plus tard s'inspirent à la fois du socialisme de Marx et du nationalisme d'Hitler et ils ont fortement influencé le Nassérisme.

deux ans plus tard s'inspirent à la fois du socialisme de Marx et du nationalisme d'Hitler et ils ont fortement influencé le Nassérisme. À sa naissance, le Baath a été aidé financièrement par le moufti Haj Amin al Hussein. Il crée des sections régionales en Transjordanie (1948), au Liban (1949), puis en Irak (1951). En 1953, le Baath fusionne avec le Parti socialiste arabe de Akram Hourani et prend le nom de Baath arabe et socialiste. Son mot d'ordre devient: "unité, libération, socialisme" et il recrute auprès des élites intellectuelles frustrées d'emplois à leur niveau et auprès des militaires humiliés par les défaites successives face à Israël.

Actif sur les scènes politiques syrienne et irakienne, le Baath semble concrétiser ses objectifs quand l'Egypte et la Syrie s'unissent, en 1958, sous le nom de République Arabe Unie. Pourtant, les membres du parti sont marginalisés au sein du pouvoir. Les masses, elles, se laissent séduire par le charisme de Gamal Abdel-Nasser. Le Baath n'a aucun tribun de la taille du président égyptien et il est obligé de noyauter les appareils de l'Etat. Le parti Baath prendra pourtant le pouvoir en Syrie dès 1953 puis en 1963 et en Irak en 1958 par un coup d'état militaire de Kassem. Depuis ces dates, le Baath a été le moteur du pouvoir dans ces deux pays devenus des dictatures sanguinaires et inflexibles, dirigées respectivement par les dy-

nasties minoritaires des alaouites al Assad à Damas et des sunnites Hussein de Tikrit, à Bagdad.

La Turquie flirta avec le 3^{ème} Reich, en signant en mai 1941 un accord commercial et en juin 1941 un pacte d'amitié; mais elle a gardé in fine une certaine neutralité ...

Ce fut ensuite au tour de la Perse de tomber. Les Britanniques adressèrent au Shah Reza Pahlevi, qui avait déclaré la neutralité de son pays, un ultimatum lui enjoignant de livrer les navires et officiels de l'Axe se trouvant sur son territoire. Devant

son refus, ils envahirent la Perse avec les Soviétiques, et le 17 septembre, les armées alliées entrèrent à Téhéran. Le Shah abdiqua en faveur de son fils et la résistance prit fin.

La Turquie flirta avec le 3^{ème} Reich, en signant en mai 1941 un accord commercial et en juin 1941 un pacte d'amitié; mais elle a gardé in fine une certaine neutralité qui lui a évité le renouvellement des déboires de la 1^{ère} guerre mondiale. Pourtant Hitler lui avait offert de nombreux territoires (Syrie, Kurdistan...) contre son engagement formel à ses côtés.

De même, le 3^{ème} Reich a facilement infiltré les partis nationalistes d'Afrique du Nord sous le régime de Vichy (1)

L'action du Moufti de Jérusalem, berceau de l'Islamisme

Le Moufti de Jérusalem, Haj Amin El Hussein, a eu une influence décisive dans l'infléchissement idéologique de l'Islam. Né en 1893 dans une riche et influente famille de Judée, il servit dans l'armée ottomane lors de la 1^{ère} guerre mondiale. Il était réputé comme violent et fanatique. Il fomenta des troubles en Palestine après les accords Sykes Picot prévoyant un foyer juif. Il est condamné par les anglais à dix ans de travaux forcés; mais il réussit à s'enfuir en Syrie. Cherchant à "apaiser" le climat politique, le nouveau gouverneur anglais (et juif) de la Palestine des années 1920, Herbert Samuel gracie Haj Amin al Hussein. Il le nomme même "Grand Moufti à vie" (ce qui était une innovation peu appréciée par les Arabes), puis Président du conseil suprême des communautés musulmanes. Ces deux titres lui confèrent en fait à la fois le pouvoir religieux et politique, sans qu'il en eut les compétences. En effet, sa formation à l'université d'al Azhar du Caire ne dura que quelques mois et il n'y put obtenir aucun diplôme. Et il ne devait ses nominations qu'à la situation privilégiée de sa famille à Jérusalem. Tout en affirmant qu'il cherchait à affermir l'ordre, il fomenta de meurtrières émeutes antisémites en 1929 (Hébron) et en 1936/39 (Jaffa), après avoir créé des milices armées.

A la suite du rapport Peel, il rencontra le 15 juillet 1937 le Consul Général allemand à Jérusalem pour demander que le Reich déclare publiquement son opposition à ce rapport. L'Allemagne ne réagissant pas, préférant laisser toute liberté aux Anglais, puis aux Italiens après le début de la guerre. En 1940, le Moufti demande aux puissances de l'Axe de reconnaître le droit arabe sur toute la Palestine et de trouver une solution aux "éléments Juifs" qui s'y trouvent, selon la même ligne que celle adoptée pour résoudre la question juive en Europe. Le 20 janvier 1941, il écrit une lettre personnelle à Hitler pour lui annoncer que le monde arabe pouvait commencer la guerre contre l'Angleterre à condition d'avoir certaines garanties et une aide économique et militaire. Le 6 avril, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, Weizsäcker, écrivit que les Allemands

aideraient financièrement et militairement les Arabes s'ils se dressaient contre l'Angleterre et si l'on trouvait une route sûre pour acheminer le ravitaillement.

Par de nombreuses émissions de radio, le Moufti tente de galvaniser ses nombreux disciples, en leur demandant de ne pas perdre espoir en dépit de l'échec de Rommel à El Alamein.

Après l'échec d'Irak et la victoire alliée de 1942 à El Alamein, il devenait évident que le projet serait difficile à réaliser. Le Moufti se réfugia alors à Berlin où il s'autoproclame "premier ministre" d'un gouvernement panarabe dont le ministre des affaires étrangères était le chef irakien exilé, Al Gaylani, et le ministre de la guerre, Fawzi El Kaujki. Il était payé

l'équivalent de \$10.000 par mois, sur des fonds secrets de la SS provenant de la confiscation des biens des Juifs. Par de nombreuses émissions de radio, le Moufti tente de galvaniser ses nombreux disciples, en leur demandant de ne pas perdre espoir en dépit de l'échec de Rommel à El Alamein. Rappelons que par sa victoire sur Rommel en octobre 1942, Montgomery avait sauvé de la mort les Juifs du Moyen Orient.

"Levez-vous, ô fils d'Arabie, combattez pour vos droits sacrés ! Massacrez les Juifs partout où vous les trouvez; leur sang répandu plaît à Allah, notre histoire et notre religion. Cela sauvera notre honneur". Par ces appels au crime, Hussein tente de provoquer une rébellion généralisée dans le monde arabe. Un commando germano-arabe est parachuté en Palestine fin 1944, ayant comme objectif d'empoisonner des puits de Tel Aviv, mais sans succès.

Le Moufti a eu aussi une certaine influence dans la réalisation du génocide juif. Il a visité avec son fidèle ami Adolf Eichmann les chambres à gaz d'Auschwitz. Fin 1942, Eichmann ordonna que 10.000 enfants juifs soient envoyés de Pologne à Theresienstadt. La Croix Rouge offrit de les échanger contre des civils allemands. Hussein eut vent de

"la condition fondamentale que nous avions posée aux Allemands pour notre coopération était d'avoir les mains libres dans l'éradication de tous les Juifs ...

ce projet et protesta auprès de Himmler, l'avertissant que les jeunes Juifs d'aujourd'hui pouvaient devenir de grands gaillards assoiffés de vengeance. L'échange fut annulé. Il fit échouer par ailleurs toute tentative de compromis relatif au sort des Juifs de Hongrie à la fin de la guerre. Il organisa aussi

pour Himmler des milices bosniaques musulmanes et SS, qui eurent un succès mitigé contre les Serbes infidèles. Dans ses Mémoires, il rapporte un entretien avec Hitler, révélant ses objectifs : *"la condition fondamentale que nous avions posée aux Allemands pour notre coopération était d'avoir les mains libres dans l'éradication de tous les*

Juifs, jusqu'au dernier, dans la Palestine et le Monde Arabe. J'ai demandé à Hitler (allusion à la rencontre du 28 novembre 1941) qu'il me donne son engagement explicite pour nous permettre de résoudre le problème juif d'une façon conforme à nos aspirations nationales et raciales et correspondant aux méthodes scientifiques inventées par l'Allemagne dans son traitement des Juifs. J'eus la réponse suivante : "les Juifs sont à vous"."

Après la guerre, Hussein fut déclaré criminel de guerre. Après un bref passage en France, il se réfugia en Egypte et rejoignit un réseau d'espionnage, de sabotage, et de propagande antisémite dans lequel participait de nombreux nazis. Son influence déclinait avec la défaite des armées arabes en 1948, mais il conserva un immense prestige dans le monde arabe, comme en témoignent les manifestations de sympathie à sa mort, en 1974. Lorsque la Yougoslavie demanda son extradition, la Ligue Arabe refusa de le livrer.

Haj Amin Al Hussein est devenu dans le monde arabe le héros de l'Islam conquérant, anti-occidental et anti-juif.

Évincé comme Moufti de Jérusalem par le roi Abdallah de Jordanie qui avait annexé la Cisjordanie en 1948, Hussein le fait assassiner en 1950, un vendredi à la sortie de la mosquée d'Al Aqsa. Haj Amin Al Hussein est devenu dans le monde arabe le héros

de l'Islam conquérant, anti-occidental et anti-juif. Pourtant sa seule contribution positive à l'Islam a été la collecte de fonds pour restaurer le dôme du Rocher et le faire recouvrir d'une pellicule d'or...et la plus négative pour un démocrate a été la pratique constante de la désinformation, devenue l'expression ordinaire de tout pouvoir arabe.

On notera aussi que lors de son exil au Caire dans les années 50, Haj al Amin al Hussein a eu une grande influence idéologique sur deux étudiants, Yasser Arafat (de son vrai nom Abdel Rahman al Raouf Arafat al Qoud Al Hussein) et Saddam Hussein.

N'oublions pas non plus que les leaders palestiniens Yasser Arafat, président de l'Autorité palestinienne est le petit cousin du Haj et Faïçal Al Hussein, représentant de l'OLP à Jérusalem, mort d'une crise cardiaque au Koweït, est son petit neveu. De même l'actuel Moufti de Jérusalem nommé par Arafat, cheikh Iqrima Sabri fait partie de la famille Hussein.

Rappelons également une des dernières interviews (juin 2001) de Fayçal Hussein avant sa mort: "nous acceptons comme tactique la création de deux états en Palestine, mais notre stratégie à long terme reste la Palestine arabe du Jourdain à la mer".

Par **Albert Soued**, écrivain [www.chez.com/soued /conf.htm](http://www.chez.com/soued/conf.htm) -le **9 avril 2003**

Voir aussi le site politique www.nuitdoriant.com

Observatoire du monde juif

78 avenue des Champs Élysées 75008 Paris

- Le Bulletin** 4 numéros par an22 €
Bulletin n°4-5 : L'islamisme et les Juifs Un test pour la République.....10 €
Dossier et documents Le conflit israélo-palestinien Les médias français sont-ils objectifs ?.....12 €
Dossier et documents Les mutations de la fonction rabbinique.....12 €
Sous la direction de Shmuel Trigano Le sionisme face à ses détracteurs **Editions Raphaël**.....13 €

PETIT FLORILÈGE DE L'ANTISÉMITISME PALESTINIEN

Les nouvelles sont excellentes. Divers écrits récents montrent que la critique de l'antisémitisme n'est plus proscrite dans les pays arabes. Mieux, des analyses pertinentes sur sa contre-productivité, dues à des plumes arabes, ont été diffusées dans certaines publications.

En voici quelques illustrations:

Une conférence internationale des négationnistes du monde entier devait se tenir fin mars 2001 à Beyrouth. Des intellectuels arabes opposés à la conférence ont demandé son annulation en déclarant que «**les intellectuels arabes sont offensés par cette entreprise antisémite**» et «alors qu'une telle conférence n'aurait aucun effet sur la question de l'holocauste, le tort causé au Liban serait tangible». Les américains étaient intervenus contre la tenue de cette conférence qui fut annulée.

Le quotidien saoudien officiel *Al-Riyadh* avait publié un article selon lequel les Juifs utilisaient du sang d'adolescent pour les pâtisseries de Pourim. Le rédacteur en chef du journal démentit la nouvelle en parlant d'«**un article idiot faisant état de la consommation de sang humain**

par des êtres humains, quels qu'ils soient, ne devrait pas être publié, vu que ces choses n'existent nulle part dans le monde...». L'article avait été traduit et publié dans les médias occidentaux et il avait suscité de vives réactions aux Etats-Unis, dont celles du Congrès et de GW Bush.

La série égyptienne, le «Cavalier sans monture», qui actualisa en 41 épisodes, au moment du Ramadan, le célèbre « Protocole des sages de Sion » a été condamnée par le conseiller politique du président Moubarak, M. Ousama Al-Baz dans une série d'articles du quotidien officiel *Al-Ahram*. Il écrit, entre autres, que les Arabes doivent «**cesser d'interpréter toutes les actions des Juifs en termes de complots, cesser de se solidariser d'Hitler et du nazisme et ne plus utiliser le symbole de l'étoile de David dans les dessins et caricatures critiques de la politique et des responsables israéliens**». Le Département d'Etat américain était intervenu pour demander au gouvernement égyptien de faire cesser la programmation de la série.

En mars dernier, l'Institut de recher-

che islamique de l'université *Al-Azhar* a publié la recommandation de ne pas qualifier les Juifs d'aujourd'hui de «**singes et porcs**», sous la plume du cheik d'Al-Azhar, M. Mohammed Sayyed Tantawi, le plus haut dignitaire sunnite. En Avril 2002, il avait lui-même appelé les Juifs «les ennemis d'Allah, les fils des singes et des porcs». Le ministère égyptien des Affaires étrangères invitait ce dernier à se pencher sur la question après que l'ambassade égyptienne à Washington eut fait état du mécontentement de la société américaine à l'encontre des dignitaires et prédicateurs musulmans se référant aux Juifs de cette manière.

Tout montre, que les pays arabes sont sensibles aux réactions que provoquent les outrances antisémites dans l'opinion américaine et qu'il prennent conscience de la dégradation de leur image avec la traduction et de la diffusion des sermons et des textes dans d'autres langues que l'Arabe.

Raison de plus pour continuer à faire connaître ces sommets de l'antisémitisme qui sont diffusés à profusion, à nos portes. Il semble que cela contribue à rendre leurs auteurs un peu plus discrets.

"BENI SOIT CELUI QUI RÉSERVE UNE BALLE POUR LA RENTRER DANS LA TÊTE D'UN JUIF."

Les extraits suivants, programmés sur la télévision palestinienne, sont tirés du sermon du vendredi (3 août 2001) donné par le Cheik Ibrahim Madhi à la mosquée Ijlin de Gaza:

Celui qui peut combattre les Juifs avec des armes doit agir. Celui qui peut les combattre avec une mitrailleuse doit agir. Celui qui peut les combattre avec une épée ou un couteau doit agir. Celui qui peut les combattre avec ses mains, doit agir. Telle est notre destinée. Les pires ennemis des croyants sont les Juifs et les polythéistes. Les Juifs ont montré leurs crocs. Rien ne les arrêtera, à part la couleur du sang infect de leur peuple. Rien ne les arrêtera, à part le don de nos personnes au milieu d'eux. Ils ont la puissance nucléaire, mais nous avons la puissance de la foi en Allah...

Celui qui peut les [Juifs] combattre avec une mitrailleuse doit agir. Celui qui peut les combattre avec une épée ou un couteau doit agir. Celui qui peut les combattre avec ses mains, doit agir.

la tête de cette bande de vagabonds. Les Juifs vous combattent, mais Allah vous placera à leur tête. Jusqu'au moment où le Juif ira se cacher derrière une pierre ou un arbre, et la pierre ou l'arbre dira: "Oh musulman, oh serviteur d'Allah, un Juif se cache derrière moi. Viens le tuer!" A l'exception de l'arbre de *Gharkad* qui est l'arbre des Juifs...

Le prophète [Mahomet] a dit: "Les Juifs vous combattent, et Allah fera de vous leurs dirigeants...". Nous les faisons sauter à Hadera, nous les faisons sauter à Tel-Aviv et à Netanya et c'est ainsi qu'Allah nous met à

Dans quelques années, avec l'aide d'Allah, nous entrerons à Jérusalem en conquérants, à Jaffa en conquérants, à Haïfa en conquérants, à Ashkelon en conquérants.

Béni soit celui qui a élevé ses enfants dans l'esprit du Djihad et du martyre. Béni soit celui qui a mis une balle de côté pour la rentrer dans la tête d'un Juif.

celui qui a mis une balle de côté pour la rentrer dans la tête d'un Juif.

Nous sommes certains que la victoire est proche..."

Béni soit celui qui attaque un soldat... Béni soit celui qui a élevé ses enfants dans l'esprit du Djihad et du martyre. Béni soit

« LE DÉSIR DE SACRIFICE ET DE MORT DE CEUX QU'ALLAH A ENVOYÉS POUR FAIRE LA GUERRE AUX JUIFS N'A RIEN DE SURPRENANT »

Sermon du vendredi 17 août 2001, en direct de la mosquée du Cheikh Ijlin à Gaza. L'auteur du sermon est le Cheikh Ismaël Aal Ghadwan

Voilà l'honneur auquel ont droit nos martyrs, les martyrs de la nation islamique, tués pour avoir été fidèles à Allah...

Le martyr a le droit de faire un souhait, et celui-ci sera exaucé. Abdallâh avait fait le souhait suivant: revenir en ce monde pour raconter quel est l'heureux destin des martyrs. Auxieux, il dit: "Mon Dieu, je demande juste à retourner sur terre pour être de nouveau tué en Ton nom, puis d'y retourner encore pour y être encore une fois tué en Ton nom et d'y retourner une troisième fois pour y être tué une troisième fois, tout cela au nom d'Allah."

Allah répondit: "J'ai décrété qu'aucun homme ne

retournerait sur terre." Abdallâh reprit: "Y a-t-il une bonne nouvelle à transmettre aux Moudjahidin qui marchent encore dans les pas du prophète?" La réponse d'Allah fut: "Ne considère pas comme morts ceux qui se sont fait tuer pour Allah, mais comme vivants, et sache que leur Maître pourvoit à leurs besoins."

Cette bonne nouvelle est descendue jusqu'à notre peuple qui fait encore de grands sacrifices pour défendre l'honneur de la nation islamique. Il y aura des convois de

Il y aura des convois de martyrs sacrifiés jusqu'à ce qu'Allah nous accorde, très bientôt, la victoire. Le désir de sacrifice et de mort de ceux qu'Allah a envoyés pour faire la guerre aux Juifs n'a rien de surprenant.

martyrs sacrifiés jusqu'à ce qu'Allah nous accorde, très bientôt, la victoire. Le désir de sacrifice et de mort de ceux qu'Allah a envoyés pour faire la guerre aux Juifs n'a rien de surprenant (...)

Oh frères croyants, nous n'avons rien perdu (...).

Le martyr qui rencontre Allah est pardonné dès la première goutte de sang versé. Il est sauvé des tourments du tombeau. Il a sa place au ciel. La grande terreur [du Jour du Jugement] lui est épargnée. On lui donne 72 femmes aux yeux noirs. Il permet à 70 membres de sa famille d'avoir leur place au ciel. On lui place sur la tête la couronne de la gloire, dont la pierre précieuse vaut plus que tout notre monde et ses trésors.

« Ô ALLAH, EXTERMINE LES JUIFS ET CEUX QUI LES SOUTIENNENT »

Sermon du vendredi 12 avril 2002, délivré par l'imam Ibrahim Madhi, de l'Autorité palestinienne, (1) à la mosquée du cheik Ijlin de Gaza, et diffusé en direct sur la télévision de l'Autorité palestinienne :

Nous sommes sûrs de la victoire [prochaine] d'Allah ; nous pensons qu'un de ces jours, nous entrerons à **Jérusalem** en conquérants, à **Jaffa** en conquérants, à **Haïfa** en conquérants, à **Ramle** et à **Lod** en conquérants, dans [les villages de] **Hirbiya** et **Dir Jerjis** et dans toute la **Palestine** en conquérants, comme l'a décrété Allah : 'Ils entreront dans la mosquée d'Al-Aqsa comme ils l'ont fait la première fois...'

(...) Nos ennemis souffrent aujourd'hui plus que nous. Pourquoi Parce que nous sommes sûrs que nos martyrs vont au Paradis, tandis que les Juifs qui meurent vont en enfer, vers une fin cruelle. C'est pourquoi nous tenons bon, en soumission à Allah...

Les Juifs attendent le faux messie juif, alors que nous attendons, avec l'aide d'Allah... le **Mahdi** et **Jésus**, que la paix soit sur lui. De ses mains pures, Jésus tuera le faux messie juif. Où cela Dans la ville de Lod, en Palestine. (...) Ô bien aimé, tourne ton regard vers l'est de la terre : tu y trouveras le **Japon** et l'océan ; tourne ton regard vers l'ouest, tu y trouveras un [autre] pays et l'océan. Sois sûr qu'ils appartiendront à une nation musulmane, comme le dit le hadith : 'de l'océan à l'océan...'

Ô Allah, reçois nos martyrs au sommet des cieus...

Ô Allah, fais voir aux Juifs un jour noir...

Ô Allah, extermine les Juifs et ceux qui les soutiennent...

Ô Allah, dresse le drapeau du djihad d'un bout à l'autre du territoire...

Ô Allah, pardonne-nous nos péchés... "

"OH JUIFS, (...) RETOURNEZ À LA VRAIE FOI: CONVERTISSEZ-VOUS À L'ISLAM..."

Sermon du vendredi de la mosquée du Cheikh Ijlin à Gaza. Cette semaine, le prêcheur était le Cheikh Ibrahim Madhi Télévision de l'Autorité palestinienne, le 21 septembre 2001

Oh bien-aimés de Allah... Une des actions maléfiques des Juifs est ce qu'on appelle l'holocauste, c'est-à-dire le massacre des Juifs par le nazisme. Mais des historiens révisionnistes ont prouvé que ce crime colporté contre une partie des Juifs, avait été manigancé par les dirigeants juifs et représentait une tactique politique... Voilà qui sont les Juifs contre qui nous nous battons, oh bien-aimés de Allah!

Et nous, comment considérons-nous les Juifs? Allah les a décrits comme des ânes qui doivent porter les livres de la Torah - mais ils ne les ont pas portés. Notre croyance, qui est la vérité, est qu'Allah est en colère contre eux. Ils sont maudits de la malédiction d'Allah dans ce monde et dans le monde futur. C'est pourquoi nous leur disons, en toute amitié: "Oh Juifs, retrouvez votre bon sens. retournez à la vraie foi: convertissez-vous à l'islam..."

Nous pensons que l'escalade de cette guerre qui nous oppose aux Juifs continuera jusqu'à ce que nous ayons vaincu les Juifs et que nous entrions à Jérusalem en conquérants, à Jaffa en conquérants. Nous ne nous contenterons pas d'un État palestinien avec Jérusalem pour capitale, nous proclamerons la création d'un califat islamique

C'est le visage de l'intellectuel américain Benjamin Franklin. (...) cet homme a averti les Américains, au cours de la Convention constitutionnelle de 1778 [sic], [du danger] représenté par les Juifs

qui aura Jérusalem pour capitale.

Oh bien-aimés de Allah, comme nous l'avons toujours dit: quand les guerres entre musulmans et infidèles reprennent, les martyrs et les musulmans morts au combat vont au paradis...

Par contre, ceux qui ne sont pas morts pour l'islam après que le prophète Mahomet eut délivré son message... termineront dans les flammes de l'enfer..."

« LES SAUTERELLES JUIVES VONT SE RÉPANDRE D'UN BOUT À L'AUTRE DU MONDE ARABE »

Récemment, Abdallah Bajbir, chroniqueur d'Al-Sharq al-Awsat, dont le directeur, M. Abd El-Rahman Al-Rashid, assistant de Yasser Arafat, est considéré comme un modéré par les médias arabes a écrit un article intitulé " Prophétie d'un philosophe " (1). L'article reprend certains extraits d'un livre de propagande nazie bien connu.

" Si vous avez un billet de cent dollars, regardez qui figure dessus. C'est le visage de l'intellectuel américain Benjamin Franklin. Il y a deux cent quinze ans, cet homme a averti les Américains, au cours de la Convention constitutionnelle de 1778 [sic], [du danger] représenté par les Juifs. De tout ce que j'ai pu lire sur les Juifs jusqu'à ce jour, je n'ai pas trouvé d'opinion plus juste et pertinente que celle de Franklin, opinion conforme à celle du général Washington, qui par la suite est devenu président.

Franklin a dit : 'Je suis parfaitement d'accord avec le général Washington sur le fait que nous devons préserver ce jeune pays de l'influence des Juifs. Dans tous les pays où les Juifs se sont installés, ils ont affaibli la moralité, atteint

la force commerciale, se sont isolés, ont rejeté toutes les tentatives faites pour les intégrer et se sont moqués des valeurs de notre religion chrétienne, sur lesquelles se fonde cette nation. (...) Ils ont essayé d'étrangler économiquement tout pays qui tentait de leur résister, comme l'Espagne ou le Portugal. Si vous ne les expulsez pas aujourd'hui, ils viendront en grand nombre, tels des sauterelles, et s'empareront de notre pays - ou le consumeront entièrement en changeant le système de

Les gangs juifs se sont emparés de la terre sainte. La Palestine n'est que le début. Les sauterelles juives vont se répandre d'un bout à l'autre du monde arabe

gouvernement pour lequel nous, Américains, avons sacrifié notre sang et nos vies.'

Dans cette déclaration historique, Franklin a ajouté : 'Je vous préviens, messieurs : si vous ne les expulsez pas, vos fils vous maudiront dans vos tombes.

Même s'ils vivent parmi nous pendant dix générations, ils ne changeront pas ; ainsi qu'il est dit (...) (2)

Ce que ce grand homme a dit, et dont l'Amérique n'a pas voulu tenir compte, est devenu réalité, tout jusqu'au moindre détail, et a été une fois de plus actualisé en Palestine. Les gangs juifs se sont emparés de la terre sainte. La Palestine n'est que le début. Les sauterelles juives vont se répandre d'un bout à l'autre du monde arabe. Je ne suis pas, Dieu m'en préserve, en train de prophétiser, mais la réalité vaut mieux que tous les discours... " (3)

1. *Al-Sharq al-Awsat* (Londres), le 25 mars 2002

2. Ces affirmations ont soi-disant été faites par Benjamin Franklin au cours d'une pause à la Convention, puis rapportées par Charles Cotes Worth Pinneau, député de la Caroline du Sud, dans son journal. Ces déclarations figurent dans *Manuel sur la question juive*, livre de propagande antisémite publié en 1935 par l'Allemagne nazie.

3. *Al-Sharq al-Awsat* (Londres), le 12 mars 2002

CHARTRE DU HAMAS 18 AOÛT 1988 Brefs extraits

Article 7 (...) Le Mouvement de Résistance Islamique est un des liens de la chaîne dans la lutte contre les envahisseurs sionistes. Ceci depuis 1939, date de l'émergence du martyr Izz al-Din al KISSAM et de ses frères, membres de la Fraternité Musulmane. (...) le Mouvement de Résistance Islamique aspire à la réalisation de la promesse d'Allah, quelle que soit la durée nécessaire. *Le Prophète, qu'Allah le bénisse et lui accorde le salut, a dit : "Le jour du Jugement ne viendra pas tant que les Musulmans combattent les Juifs (tuent les Juifs) et tant que le Juif se cache derrière des pierres et des arbres. Les pierres et les arbres diront : "Oh ! Musulmans, Oh ! Abdulla, il y a un Juif derrière moi. Viens et tue-le." Seul, l'arbre Gharkad (évidemment, un certain type d'arbre) ne fera pas cela parce que c'est l'un des arbres de Juifs. (narré par al-Bukhari et un Musulman).*

Article 11 : Le Mouvement de résistance islamique considère que la terre de Palestine est un territoire islamique consacré aux futures générations musulmanes jusqu'au jour du jugement. Le territoire, comme aucune de ses parcelles, ne doit être dilapidé. Ni un seul pays arabe, ni tous les pays arabes, ni aucun roi ou président, ni aucune organisation, ni toutes les organisations, qu'elles soient palestiniennes ou arabes, ont le droit de faire cela. La Palestine est un territoire islamique consacré aux générations musulmanes jusqu'au jour du jugement. Pour cette raison, qui pourrait prétendre avoir le droit de représenter les généra-

tions musulmanes jusqu'au jour du jugement ? La loi gouvernant la terre de Palestine est celle de la Charia Islamique (Loi) et la même loi est valable pour toutes les terres que les Musulmans ont conquis par la force, parce que durant la période des conquêtes (Islamiques), les Musulmans ont consacré ces terres aux générations musulmanes jusqu'au jour du Jugement.

Article 28 : (...) Nous ne devons pas oublier de rappeler à chaque Musulman que quand les Juifs conquièrent la ville sacrée en 1967, ils se tinrent sur le seuil de la Mosquée Aqsa et proclamèrent que : "Mohammed est mort, et ses descendants sont tous des femmes." Israël, le Judaïsme, les Juifs qui provoquent l'Islam et le peuple musulman, " Que les lâches ne dorment jamais."

13 Avril 2003 No.007

AL-FETAH DEMANDE AUX ENFANTS IRAKIENS D'OFFRIR LEURS ÂMES

Le mensuel pour enfants Al-Fetah (le Conquérant), publié sur Internet par le Hamas, comporte, dans son numéro d'avril, un éditorial à l'attention des enfants irakiens. Celui-ci les appelle à participer au djihad et à prier pour l'extermination des Juifs.

« Au nom d'Allah le miséricordieux,

Enfants irakiens bien-aimés,

(...) Misérables sont les âmes de ces infidèles plongés dans la saleté juive, inspirés par l'obscurité des Juifs, de leur hérésie et de leur barbarie. Ils en arrivent à incendier les enfants irakiens avec une barbarie qui n'a rien à envier à celle des loups, des hyènes, de toutes les bêtes sauvages qui peuplent les forêts et les prairies avoisinantes.

Misérables sont les âmes de ces infidèles plongés dans la saleté juive, inspirés par l'obscurité des Juifs, de leur hérésie et de leur barbarie.

Al-Fateh et ses frères, partout dans le monde, n'ont plus de larmes à verser ; ils pleurent amèrement face aux assassinats, à l'expulsion, à la famine, au feu des envahisseurs britanniques et américains ; ils pleurent face aux malheurs de vos frères en Palestine occupée, lesquels se trouvent aux mains des Juifs et des sympathisants des Juifs, tels ces agents qui ont vendu leur religion, leur honneur et leur conscience - en admettant qu'ils aient jamais eu une religion, le sens de l'honneur et une conscience -, qui ont vendu leurs âmes aux Juifs et aux Américains, faisant office de souliers et acceptant d'être montés par eux comme des bêtes, d'être conduits à volonté au moindre prix. [Ces propos sont particulièrement insultants en arabe].

(...) La victoire est proche, chers bien-aimés : priez donc Allah, le Puissant et Redoutable, pour qu'il assène un coup fatal aux Juifs et aux sionistes en Palestine, en Irak et partout ailleurs. (...)

Ô Allah, extermine les usurpateurs et les pilleurs juifs !
Ô Allah, accorde la victoire à nos frères moudjahidin sur eux [les Juifs] !
(...)

Ô Allah, détruis-les, eux et leurs maîtres juifs et américains !
Ô Allah, détruis-les et amène sur eux la désolation !

Les textes sont extraits des traductions réalisées par l'excellent Institut de Washington **MEMRI (Middle East Media Research Institute)**
Site web : <http://www.memri.org>

GUERRE EN IRAK

L'épisode de la guerre d'Irak aura dominé l'actualité depuis au moins l'automne 2002. La France, par la voix de ses autorités légitimes, a pris des positions qui ont rencontré un unanimité un peu étrange pour un pays démocratique, le « camp de la paix » réalisant dans les sondages des scores à l'irakienne ou à la cubaine. En compagnie de l'Allemagne de Schröder, de la Russie, de la Chine, avec l'approbation vibrante de Khadafi, de

Al Assad et de tout ce que le monde arabe compte de dictatures, elle a pris la tête d'une croisade contre l'intervention américaine, soutenue par une coalition de plus de quarante pays, dont les plus éminents étaient le Royaume Uni, l'Espagne, l'Italie, le Japon. Une dialectique justificatrice était développée par les médias, d'une voix, comme sous la baguette d'un chef d'orchestre. L'effet pratique de cette campagne française, par delà la casuistique, c'était le maintien du statu quo à Bagdad, c'est à dire la

perpétuation du pouvoir sanguinaire d'un satrape psychopathe. C'était aussi de compromettre une tentative pour modifier en profondeur au Moyen Orient, un ordre politique instauré dans les années 1920 au moment de la chute de l'empire Ottoman, qui était en train de mener le monde à la catastrophe. Le Collectif Paix et vérité a voulu donner une autre analyse de cet événement majeur qui imprimera sa marque au début du 21 ème siècle et au delà.

POURQUOI IL FAUT SOUTENIR LE COMBAT DES ANGLO-AMÉRICAINS

Il faut soutenir de toute notre conviction et de tout notre engagement le combat des anglo-américains en Irak.

Les américains sont puissants, très puissants, du fait de leurs institutions, de leur éducation, de leur technologie, et de leurs armes. Mais à l'échelle des défis planétaires, ils ne sont pas si forts. A l'échelle de la folie mondiale programmée par la toile d'araignée des idéologues islamistes, à l'échelle des rhumatismes et des ankyloses d'européens rongés par la culpabilité, les avantages acquis et les traites sur l'avenir, à l'échelle de l'océan du totalitarisme chinois, ils sont en réalité vulnérables, surtout s'ils sont isolés.

Ne perdons pas de vue qu'ils sont les gardiens ultimes de cette petite flamme qui fait que, par la sauvegarde de l'individu et de ses droits, par la

La litanie de l'unilatéralisme et du Conseil de sécurité, qu'est-ce d'autre que la tentative d'entraver l'action de ceux qui se sont donnés les moyens financiers et militaires d'agir ? Qu'est-ce d'autre que l'imprécation du faible au fort ...

force du pouvoir d'état et la limitation drastique de son exercice, les sociétés déploient leurs talents, pour assurer la satisfaction des besoins, la sécurité, les soins, la prolongation de la vie. Eux qui, depuis un bon siècle, ont assumé la charge de protéger cette flamme qui nous fait vivre et penser librement, contre les idéologies et les dictatures communiste et nazie, sans

doute les plus noires et les plus sanguinaires de l'histoire de l'humanité. Petite flamme qui a ce nom si galvaudé de démocratie.

La présente guerre d'Irak a donné lieu à un interminable échange d'arguments polémiques, souvent plus faits pour obscurcir les enjeux que pour les rendre intelligibles.

La polémique a porté sur la légalité de l'intervention.

Est-elle conforme au droit international sans une autorisation explicite de l'ONU. ? Le problème, c'est que le droit international est un ectoplasme que l'on peut aisément tirer à soi, comme on tire la couverture à soi, et qui ouvre un champ infini d'interprétations et de controverses. Près de vingt résolutions du Conseil de sécurité relevant du chapitre VII, ce chapitre qui autorise l'usage de la force armée n'ont pas été appliquées par les autorités irakiennes et autorisent derechef, autant de fois, l'intervention en Irak. (Les résolutions du chapitre VI s'assimilent à des recommandations aux parties et il n'y a pas usage de la contrainte). En droit international, la légalité de l'intervention en Irak est acquise aux termes de la résolution 1441, autant qu'elle peut l'être dans cette matière. *Mais l'essentiel n'est pas là.*

La polémique a porté sur l'unilatéralisme américain.

Les américains ont été mis en demeure de ne pas prendre seuls des décisions ayant une influence sur les affaires du monde. Ces derniers ont été sensibles à l'argumentaire et pendant près de six mois, depuis Novembre 2002, ils ont laissé l'affaire irakienne entre les mains de l'ONU. L'« impérialiste US » n'a pas été autiste. Six mois de débats, de tractations, de tentatives d'explorer les voies suggérées par d'autres pays, avant tout la France, comme le fameux régime des inspections. La vanité des inspections a été aveuglante, si l'on fait un moment abstraction de l'armada US progressivement déployée autour de l'Irak. Et la France de masquer le bilan véritable de l'entreprise et de différer la décision qui doit bien intervenir un jour, cependant. La ficelle était quand même assez grossière. La litanie de l'unilatéralisme et du Conseil de sécurité, qu'est-ce d'autre que la tentative d'entraver l'action de ceux qui se sont donnés les moyens financiers et militaires d'agir ? Qu'est-ce d'autre que l'imprécation du faible au fort, le vain désir du faible de dicter sa conduite au fort ? Les représentants actuels de la France ont oublié que tout n'est pas discours et que pour décliner le verbe en réalité tangible, il faut, au prix d'un long effort, mobiliser ses capacités productives et scientifiques, assainir ses finances, se donner des objectifs et une méthode. Les Américains se sont donné les moyens de défendre politiquement et militairement leurs intérêts et leur vision, pas la France, et le reproche d'unilatéralisme ne pouvait empêcher indéfiniment les États-unis de passer aux actes. *Mais l'essentiel n'est pas là.*

La polémique a porté sur la dictature et la démocratie.

La France a été accusée de soutenir Saddam, le pire des tyrans. Le citoyen français est consterné, pour le moins, des félicitations adressées à son Président par tout ce que la planète compte de despotes sanguinaires. El Assad de Syrie, Nasrallah le libanais du Hezbollah, Kadhafi le libyen, Fidel Castro, Mugabe du Zimbabwe, sans compter Saddam. Honte nationale, honte durable. Mais la France n'est pas la seule et dans leur indispensable croisade contre le communisme, les États-unis eux-mêmes se sont commis avec la lie des nations et des obscurantismes. Saddam Hussein abattu, un dictateur terroriste de moins, c'est toujours bon à prendre, même si il en reste beaucoup d'autres et de très dangereux. Et, pour les malheureux civils irakiens, subir une guerre du type de celle qui va être engagée, ce n'est pas pire que de subir des décennies de dictature, car la dictature à la Saddam, ce ne sont pas seulement des morts quotidiennes, c'est aussi la dynamique vitale de tout un peuple qui est quotidiennement assassinée. Mais les États-unis ne font pas cette guerre stratégique, uniquement pour supprimer de cette terre une dictature précise. L'essentiel est ailleurs.

La polémique a porté sur les armes de destruction massive. Saddam menace-t-il ses voisins et son peuple

avec un armement caché, nucléaire, biologique ou chimique ? La liste des armes et des précurseurs volatilisés, évanouis des registres administratifs du régime irakien, est assez longue pour convaincre que tout ce que Saddam a pu cacher, il l'a caché. Les pratiques de dissimulation du régime, qui avait développé son arsenal nucléaire sans que Hans Blix, alors directeur de l'AIEA, ne détecte quoi que ce soit, la farce des inspections qui n'a trouvé en 12 ans que ce que des dissidents du régime ont bien voulu lui indiquer, tout cela ne va pas dans le sens de l'auto désarmement de Saddam prévu par la résolution 1441. Et puis, il y a d'autres armes plus discrètes et

... même si le socle socio culturel est bien différent, il ne faut pas désespérer d'une démocratisation potentielle du monde arabe. A cet égard, la position américaine est frappée au coin d'un optimisme de bon aloi.

moins coûteuses mais non moins condamnables que les armes de destruction massives : c'est la prime individuelle aux attentats des bombes humaines, c'est le financement de factions terroristes, c'est la manipulation des islamistes fous par les services secrets. Tout cela, non seulement Saddam sait le faire, mais jusqu'à ces derniers jours, il faisait verser publiquement, leur tribut aux familles des islamikazes. Saddam est resté indubitablement une menace. Mais il y en a d'autres, qui n'ont pas justifié à ce jour une priorité stratégique. *L'essentiel n'est pas là non plus.*

La polémique a porté sur la démocratisation du monde arabe. Les Américains ont exposé que la liquidation de Saddam ouvrait la voie à la démocratisation de l'Irak, et peut-être par contagion, à celle du monde arabe, et que ce serait faire preuve de racisme que de déclarer les irakiens ou les arabes inaptes à la démocratie. A l'évidence, les masses arabes souffrent, au-delà du supportable, du blocage de leurs sociétés, dû à l'emprise d'un clergé arriéré et de despotes incompetents, sanguinaires et corrompus, pétris dans la culture national-socialiste. L'équation arabe aujourd'hui, c'est l'Islam Wahhabisé plus le national-socialisme en décomposition. Il faut avoir à l'esprit l'emprise sociale des régimes nazis en Allemagne et au Japon pour bien voir qu'une destruction militaire suivie d'une occupation peut faire des miracles en matière d'institutions politiques, dans un environnement mondial régi par une dynamique démocratique. De ce point de vue, et même si le socle socio culturel est bien différent, il ne faut pas désespérer d'une démocratisation potentielle du monde arabe. à cet égard, la position américaine est frappée au coin d'un optimisme de bon aloi. Mais on ne fait pas une guerre stratégique, aussi coûteuse, uniquement pour démocratiser l'autre. *L'essentiel est ailleurs.*

La polémique a porté sur les risques de la guerre. Risque d'enlèvement, risque d'une relance du terrorisme mondial, risque de déstabilisation de la zone géographique. Une guerre, c'est un risque. Même si le risque est soigneusement pesé, il n'y a pas de garantie sur le sort des armes. Mais dans certaines circonstances, la non-guerre, c'est un risque encore plus grand.

L'enlèvement est peu probable mais non exclu puisqu'on ne connaît pas parfaitement les capacités de nuisance suicidaires de Saddam. Massacrer partout son propre peuple et enliser les alliés dans des opérations humanitaire d'urgence, serait pour lui une bonne manière de retarder l'issue fatale.

La déstabilisation des régimes de la région est peu probable. On mésestime toujours la remarquable capacité des régimes arabes de soumettre la fameuse rue arabe à une

férule impitoyable. Presque tous les dictateurs meurent dans leur lit depuis des décennies, toutes « rues » confondues.

Quand à la relance du terrorisme mondial, du fait de l'offensive en cours, c'est un pur contre sens. Le terrorisme se développe dans le terreau de la tolérance, des scrupules, de l'indécision et de la contrition des responsables. Cédez un centimètre, il fait irruption. Montrez une détermination inentamable et il baisse la nuque. La guerre contre le tyran irakien est un message que les candidats terroristes comprendront parfaitement. De ce point de vue, dans ses effets directs et indirects, cette guerre est une partie intégrante du combat mondial contre le terrorisme ouvert le 11 septembre, quoiqu'en dise le « camp de la paix » européen qui ressemble plus ici à un camp de la défaite assumée.

On ne renonce pas à une guerre de portée stratégique parce qu'elle présente des risques et on ne déclenche pas une guerre même si elle est sans risque. La polémique sur le risque ne permet pas d'élucider les motifs de la guerre. *L'essentiel est ailleurs.*

Pourquoi la guerre d'Irak et pourquoi il faut la soutenir. Pour comprendre le motif de cette guerre et se prononcer sur sa pertinence, il faut partir d'un diagnostic sur la menace principale, dans le contexte mondial, à court et à moyen terme. Le diagnostic, c'est que le Moyen Orient est le premier foyer infectieux de la planète et que sa dynamique infectieuse risque d'emporter tous les équilibres sur lesquels sont bâties les sociétés et les économies occidentales libérales, américaines, européennes, asiatiques.

L'infection, c'est d'abord le wahhabisme exporté silencieusement par l'Arabie saoudite. Sans éclat, sous des oripeaux multiples, vers toutes les latitudes et toutes les longitudes, une armée de l'ombre contamine les esprits des masses musulmanes avec une déviation sectaire de l'Islam

L'infection, c'est aussi la course des fanatiques iraniens à l'armement nucléaire. Ce pays gorgé de pétrole n'a pas de besoin plus urgent que de se doter d'une industrie nucléaire « civile ». Le plutonium est là, demain les bombes seront là.

qui prône la guerre totale à l'Autre, l'Infidèle, et qui instaure des relations de soumission, mi-mafieuses, mi-nazies. C'est cette armée qui a fait le 11 septembre. C'est par elle que sont ensuite levés des groupes anonymes de moujahid fanatisés, le réservoir de chair à canon des ulémas, des cheick et des imams extrémistes d'Arabie, d'Égypte, du Pakistan...

Cette doctrine autiste, cette culture du fanatisme, est le facteur principal de déstabilisation des régimes arabomusulmans, non pas par l'insurrection, mais par les surenchères obscurantistes qu'elle déclenche partout. Pensons au Pakistan, à l'Égypte, les grand frère et grande sœur de la sphère islamique. Il en est de même des pays à forte minorité musulmane, pensons aux Philippines, et dans une certaine mesure, pensons à l'Europe, à la France.

L'infection, c'est aussi la course des fanatiques iraniens à l'armement nucléaire. Ce pays gorgé de pétrole n'a pas de besoin plus urgent que de se doter d'une industrie nucléaire « civile ». Le plutonium est là, demain les bombes seront là. En même temps l'Iran développe un programme de fusées à longue portée qui, déjà, pourraient atteindre Paris.

L'infection, c'est enfin la destruction de tous les équilibres sociaux du monde arabe. Une croissance démographique, non compensée par une dynamique économique suffisante, aggrave à moyen terme les données basiques : la

(Suite de la page 18)

consommation alimentaire, l'éducation, les soins, le problème de l'eau... La moitié des jeunes des pays arabes rêvent aujourd'hui d'émigrer ! Vers où ?

Une instabilité sociale croissante, des entreprises de subversion islamistes à l'échelle du monde, des programmes balistico-nucléaires opérationnels à court terme, tout cela dans la principale zone pétrolière de la planète, voilà qui est propre à pulvériser à brève échéance la donne stratégique du monde occidental.

Un régime différent en Irak, au centre de gravité géopoliti-

que du Monde Arabe, c'est le premier pas indispensable vers un autre destin que celui qui est écrit dans les dérivés mortelles du Moyen Orient. Un autre destin pour les arabo-musulmans, mais aussi un autre destin pour le monde occidental. C'est l'honneur des anglo-américains d'avoir eu le courage de bouleverser le cours du cataclysme programmé. C'est le déshonneur des dirigeants franco-allemands actuels de s'y être opposés bec et ongle.

Collectif paix et Vérité 18 Mars 2003

L'APPORT DE LA PENSÉE JUIVE

Nous avons décidé de publier ce petit texte, modeste et ambitieux à la fois pour ouvrir des passerelles entre les cultures, les modes de pensée et les philosophies, en ces temps de choc des civilisations. Il est important, puisque la tendance est au repli communautaire, de sa-

voir comment pense l'autre, quelle est sa vision du monde, ce qui est valeur à ses yeux. Dans cet esprit nous publierons d'autres textes synthétiques, présentant d'autres approches philosophiques ou religieuses, pour que l'on se parle et que l'on se comprenne.

Le monde moderne, dit civilisé, développe une dangereuse tendance amnésique à l'égard de son passé, surtout s'il est lointain. Nous ne sommes plus à la reconnaissance des anciennes dettes.

Rivalités et antagonismes doctrinaux, révisionnismes et négationnismes sont maintenant monnaies courantes. Or la pensée occidentale contemporaine doit beaucoup à la pensée grecque antique, au Christianisme et à l'Islam. Elle doit au moins autant à la pensée juive, telle qu'elle apparaît dans les textes fondamentaux: Bible, Talmud, Midrach. ... Qui le sait? Peu de gens.

Dans le monde juif, la minorité religieuse qui s'adonne à ta pensée juive, le fait sans préoccupation aucune des prolongements de cette pensée dans la pensée contemporaine. Très rares sont les Juifs qui s'occupent de ces prolongements. Et cela fait courir un grave danger au monde juif.

Faut-il aussi longtemps laisser sous silence que la pensée chrétienne s'est développée à partir d'un substrat juif intellectuel considérable? Que l'Islam a pris naissance en des lieux où la pensée rabbinique était très développée? Rivalités et tensions actuelles ne changent rien à l'Histoire.

Évoquons sommairement l'apport de la pensée juive dans la pensée occidentale. Il s'est fait au moins dans 4 directions:

- La logique du raisonnement,
- La solidarité de l'homme et de son environnement,
- Les sciences du langage,
- La psychologie des profondeurs.

La logique du raisonnement

Déjà présente dans ses oeuvres fon-

datrices, la pensée juive se remarque par l'insatisfaction de toute réponse donnée à une question. La vigilance suscitée par toute question ne s'éteint pas à la suite de la ou des réponses apportées. On se plaît à opposer les diverses réponses données à une question, à découvrir les aspects cachés d'une problématique.

La quête du savoir, endiguée dans les catégories logiques de la question, est perpétuelle... Voilà qui garantit la mise à jour du questionnement. Cette préoccupation majeure de la pensée juive, depuis l'époque talmudique est de règle dans la pensée moderne, même si ce ne fut pas toujours le cas. Il a fallu attendre les travaux de Gaston Bachelard, au début du XX^e siècle, pour définitivement imaginer un monde du savoir plus dépendant du questionnement que des réponses.

Morale et Solidarité totale

Dans la pensée juive, la croyance dans le monothéisme universel, l'incitation à l'engagement total, la conception de la rétribution de nos actes selon le bien et le mal, l'étroite solidarité entre individu et société, tout ceci aboutit à une responsabilité totale de l'homme vis à vis de l'univers.

" Qui sauve un homme, c'est comme s'il sauvait l'univers !" lit-on déjà dans les vieux textes juifs. Cette solidarité entière de l'homme et de son univers est comparable à la soumission totale de tous les éléments de l'univers et de l'homme au déterminisme scientifique.

La pensée grecque antique n'a pas atteint ce degré d'universalisme: elle a laissé subsister des zones d'incohérence logique en tolérant le polythéisme. Le Judaïsme et l'Islam ont placé au premier rang l'exigence de monothéisme. La position du Christianisme est plus nuancée. Dans la

pensée scientifique, l'univers n'est plus intelligible à partir du moment où il échappe au déterminisme total.

La science des Langues

Si le développement des sciences du Langage est relativement récent dans la pensée moderne, il est au moins 2 fois millénaire dans l'exégèse de la Thorah.

Tout y est objet d'examen à la loupe, d'interprétations, de compréhensions, de questionnements, de confrontations du dit et du non-dit..., le souci de fouiller qu'aux limites de la cohérence de l'expression est permanent.

La psychologie des profondeurs

L'approfondissement du sens de l'expression va de pair avec l'approfondissement de l'état d'esprit, de l'état du corps, de l'état d'âme, de l'état des désirs de celui qui parle et de celui à qui s'adresse la parole.

La Bible, à l'aune de la pensée juive, a depuis des millénaires, développé la richesse et la variété du "ressenti". Les sciences psychiques et annexes se sont engouffrées dans les brèches ouvertes par la pensée juive. Comment le nazisme désignait-il ces nouvelles sphères du savoir? Il les appelait "les Sciences Juives.

Voilà, combien sommairement évoqués, quelques uns des apports décisifs de la pensée juive dans la pensée occidentale contemporaine. Comment, en des temps de déficit de civilisation comme les nôtres, ne pas inciter les juifs à s'adonner à cette connaissance, pour leur bien-être et pour qu'ils soient les vecteurs de cette culture afin de lutter contre l'amnésie collective qui grandit?

Elie Cohen Avril 2003

LES SEPT OBJECTIFS DU COLLECTIF PAIX ET VÉRITÉ

1. Appuyer toutes les propositions fondées sur la recherche véritable de la paix au Proche Orient et la négociation loyale ;
2. Dénoncer les menées antisémites dans notre pays, les manifestations de la judéophobie, comme les autres manifestations du racisme ;
3. Mettre un terme à la tolérance parfois manifestée dans le passé pour les transgressions de la loi quand elles étaient le fait de citoyens issus de l'immigration ;
4. Dénoncer les campagnes médiatiques anti-israéliennes et la désinformation ; obtenir le respect des normes déontologiques dans le champ médiatique sur les questions du Proche Orient et d'Israël ;
5. Infléchir la politique officielle française au Proche Orient dans le sens d'une approche démocratique, équilibrée et impartiale entre les parties en conflit ;
6. Faire reconnaître la communauté de valeurs éthiques et démocratiques entre notre pays et Israël et en tirer les conséquences dans les relations bilatérales des deux pays ;
7. Engager la lutte des idées pour la vérité sur le conflit du Proche Orient, pour une connaissance objective des véritables positions et des attentes des parties en présence.

ENCORE UN « NOBEL » ISRAËLIEN EN INFORMATIQUE

Le prix le plus prestigieux du monde en informatique, « prix Nobel » de la discipline, a été attribué au professeur Adi Shamir de l'Institut Weizmann.

Il partage le Prix A.M. Turing pour 2002, avec Ronald L. Rivest du MIT et Leonard M. Adleman de l'Université de la Californie du Sud. L'Association «Computing Machinery» (ACM) leur remettra leur récompense en juin. Le prix est attribué tous les ans depuis 1966 à des chercheurs qui ont apporté des contributions «d'importance technique durable et majeure» dans le domaine de l'informatique.

Le prix porte le nom du mathématicien anglais Alan Turing, qui, entre autres, inventa "Bomba", le système qui permit de casser le code allemand "Enigma" pendant la seconde guerre mondiale. Les historiens estiment que cela a contribué à la vic-

toire alliée dans la bataille de l'Atlantique.

Au M.I.T. où ils travaillaient en 1977, les trois scientifiques distingués ont mis au point un algorithme baptisé RSA (initiales de leurs noms). Utilisé dans le monde entier pour sécuriser les opérations bancaires et les cartes de crédit sur Internet, l'algorithme RSA gère le chiffrement et le déchiffrement de code entre des «communicants» qui n'ont encore jamais été en contact. Le temps nécessaire pour casser le code, basé sur la multiplication de deux très grands nombres premiers, est estimé en millions d'années.

Les cartes intelligentes qui font que seul l'abonné reçoit les émissions de TV par satellite sont une des applications du RSA de même que l'activation via le satellite des programmes achetés à l'unité.

Shamir, âgé de 51 ans, travaille à l'Institut Weizmann depuis son adolescence. Il obtenu son doctorat et est entré au M.I.T., où il a passé trois ans, de 1977 à 1980.

A son retour à l'institut de Rehovot, il a réalisé de nombreuses publications et reçu des récompenses prestigieuses dont le prix Kanneakis, le prix Erdos de la société mathématique de l'Israël, le prix Baker, le prix scientifique de l'UAP, la médaille d'or du Vatican, etc. Shamir est le troisième israélien et le second membre de Weizmann lauréat du prix Turing. Le précédent titulaire était le professeur Amir Pnueli pour ses travaux sur les méthodes de contrôle des programmes. Le premier titulaire israélien était Michael Rabin de l'université hébraïque des Universités de Jérusalem et de Harvard, récompensé en 1976 pour sa recherche sur les machines non déterministes.

► VOUS DÉSIREZ RECEVOIR LA LETTRE DU COLLECTIF PAIX ET VÉRITÉ ET ÊTRE INFORMÉ(E) DE SES ACTIVITÉS
IL FAUT DEVENIR AMI DU COLLECTIF PAIX ET VÉRITÉ:

COTISATION ANNUELLE : 10 EUROS COTISATION DE SOUTIEN : 25 , 50 , 100 , 200 Euros, etc..

**À ADRESSER PAR CHÈQUE BANCAIRE OU POSTAL À L'ORDRE DE
COLLECTIF PAIX ET VÉRITÉ BP 42 13266 MARSEILLE CEDEX 08**

NOM: PRÉNOM :

ADRESSE :

VILLE: CODE POSTAL PAYS :

TÉLÉPHONE: É-MAIL:

Lettre du Collectif Paix et Vérité

BP 42 13266 Marseille Cedex 08

Dépôt légal Février 2003

ISSN en cours

paixetverite@online.fr

<http://www.objectif-info.com>

Directeur de publication: Jean-Pierre Bensimon

Impr. Repro Concept Marseille